

TRIMESTRE: 14,500

TELEPHONES:

Rédaction Rideau 2939
Administration Rideau 1448
Impressions
Annonces

UN SOU LE NUMERO

LE DROIT

ABONNEMENT:
Edition quotidienne \$3.00
Edition hebdomadaire . . . \$1.00

BUREAUX:
Angle des rues George et Dalhousie,
Ottawa, Ont.

Publié par le Syndicat d'Oeuvres Sociales, Limitée.

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Ils voudraient fermer nos écoles

La religion catholique comme son Divin Fondateur, n'a qu'un seul grand précepte qui contient tous les autres, c'est celui de la charité. Aimer Dieu et aimer son prochain comme soi-même; c'est là toute la loi et si nous remplissons bien ce précepte, nous sommes certains d'observer toutes les prescriptions divines et humaines.

Ce précepte de la charité doit surtout s'exercer entre les membres de la religion catholique; c'était bien la marque distinctive des premiers chrétiens; c'était par leur amour les uns pour les autres qu'ils attirèrent sur eux les regards du monde païen et qu'ils méritaient leur admiration.

C'est, sans aucun doute, d'après le même précepte que nos coreligionnaires irlandais de cette ville, s'ils sont sincères, se sont déclarés heureux de la réouverture des écoles bilingues.

Ce devait être un sentiment de charité qui a poussé le président de la petite commission, M. Dennis Murphy, à dire qu'ils étaient très heureux de voir les écoles bilingues ouvrir et qu'ils ne feraient absolument rien pour les empêcher de fonctionner.

Il n'y a pas de doute que ces paroles du président de la petite commission et celles d'autres partisans de ce corps ont été dictées par la charité qu'ils éprouvent à l'égard de leurs coreligionnaires de langue française; à moins, toutefois, que ce ne soient là que d'hypocrites protestations dans le but d'endormir l'opinion publique et de travailler plus sûrement à ruiner le système scolaire des Canadiens français catholiques.

Lorsque nous avons appris par la voix des journaux, l'expression de sentiments de nos coreligionnaires de langue anglaise, de ces gens qui nous ont fait tant de mal par le passé, nous avons été un peu inquiets, nous avons soupçonné une partie de la vérité; mais, avant de rien dire, nous avons préféré attendre les événements, afin qu'on ne puisse pas nous accuser de refuser la branche d'olivier que l'on aurait pu nous tendre.

Les événements ont parlé. Ils sont en contradiction flagrante avec les protestations de satisfaction exprimées au moment de l'ouverture des écoles.

Tout en disant que les membres de la petite commission ne feraient rien pour empêcher l'ouverture et le fonctionnement des écoles bilingues, cette même commission a averti tous les gardiens de ces écoles que leurs services ne seraient plus requis après le mois de septembre, c'est-à-dire, qu'à la veille de l'hiver, on renvoie ceux qui sont préparés à l'entretien des écoles.

Ensuite, on déclare qu'il est impossible d'envoyer le charbon nécessaire au chauffage de ces édifices, ce qui veut dire que pendant la froide saison, qui va commencer bientôt, il faudra fermer les écoles.

Enfin, le premier septembre, les Soeurs Grises reçoivent avis que le loyer des quatre classes de l'école Youville ne sera plus payé et que la seule chose à faire c'est de fermer ces classes; on n'en a plus besoin.

Voilà comment les membres de la petite commission entendent "ne rien faire pour empêcher les écoles bilingues d'ouvrir leurs portes", "comment ils sont heureux de voir les 4,300 enfants canadiens français être retirés de la rue" où ils ont été pendant près de sept mois.

Cette conduite est tout simplement odieuse; elle est la preuve que les sentiments manifestés il y a quelques jours, n'étaient que des protestations hypocrites dans le but de masquer la persécution qui allait se poursuivre plus violente que jamais, parce que plus sournoise.

Cette conduite est odieuse parce que ces coreligionnaires tentent de fermer de nouveau les écoles, absolument nécessaires, en disant qu'on n'en a plus besoin.

Elle est odieuse, parce qu'ils refusent de donner à ces écoles, les gardiens et le charbon absolument essentiels à leur entretien, pendant qu'ils volent et emploient à leurs propres écoles l'argent des contribuables canadiens-français.

Les contribuables canadiens français, pour la plupart des ouvriers qui gagnent péniblement, à la sueur de leur front, ces taxes scolaires qu'ils paient pour l'éducation de leurs enfants, sont victimes de l'injustice la plus flagrante.

Ils ont droit aux taxes qu'ils paient; même si un semblant de loi légale, pour un temps, la spoliation, des catholiques devraient refuser de se faire les exécuteurs des hautes œuvres d'un gouvernement persécuteur; même si un semblant de loi donne à la petite commission le pouvoir de refuser toute subvention aux écoles bilingues, des catholiques n'ont pas le droit de se faire les bourreaux de leurs frères. Cette conduite est odieuse.

Elle est odieuse surtout, parce que la cause est pendante devant le tribunal le plus haut de l'empire, et que le jugement est attendu sous peu. Comment la petite commission peut-elle prêter du jugement en sa faveur et en commencer l'exécution à l'avance, dans le but unique de forcer les enfants canadiens français à retourner de nouveau sur le pavé?

Nous ne voulions pas dire un mot sur cette question malheureuse avant que le jugement du Conseil Privé ne soit donné, avant que cette question ne soit réglée d'une façon ou d'une autre.

Devant les provocations et les injustices, cependant, il est impossible de garder le silence. Il faut démasquer les hypocrites, montrer les véritables ennemis, non seulement des écoles bilingues, mais des écoles séparées, car, après les déclarations multiples des orangistes, il est facile de se convaincre que la campagne contre les français n'est rien autre chose que la première bataille livrée aux écoles catholiques en cette province.

Nous n'espérons plus que ces Irlandais qui ont reçu tant de bienfaits de la part des Canadiens français, reviennent jamais à de meilleurs sentiments, ce serait trop demander; mais nous voulons que nos lecteurs comprennent parfaitement de quel côté se trouvent les ennemis les plus dangereux, les persécuteurs les plus acharnés, ceux qui font le plus pour fermer de nouveau nos écoles.

J.-ALBERT FOISY.

Pour les minorités

M. Patenaude, ministre des contributions indirectes a parlé à Montréal en faveur du recrutement. Il a dit une foule de belles choses, entre autres: "Comme nous sommes la minorité en ce pays, nous devons voler au secours des minorités, à la défense des faibles et des opprimés."

Nous sommes parfaitement d'accord avec M. Patenaude, ministre dans le cabinet Borden et nous nous demandons comment il se fait

qu'il n'ait pas pensé à cela lors de la discussion de la motion Lapointe.

Nous sommes la minorité en Ontario, au Manitoba, nous sommes les faibles, les opprimés, une cause sacrée comptait sur son appui, et M. Patenaude n'a pas volé au secours des faibles, ses frères.

Il est vrai que les opprimés, les faibles, les minorités de l'autre côté de l'océan touchent de beaucoup plus près au cœur de M. Patenaude que la minorité ontarienne.

A Fall River

Les Franco-Américains de la ville de Fall-River, Massachusetts ont célébré, lundi, la fête du Travail, par la grandiose cérémonie du dévoilement de la statue équestre de Lafayette, que les citoyens de langue française de cette localité ont offerte à la ville.

Plus de 60,000 personnes ont pris part à la manifestation, et les journaux disent que la plupart étaient des Franco-Américains. La ville de Fall River contient une population de 45,000 Canadiens français, sur un total de 135,000 environ.

Le monument a été présenté à la ville par M. Hugo A. Dubuque, juge de la cour suprême de l'Etat, et citoyen de la ville. M. Jusserand, ambassadeur de France à Washington était l'invité d'honneur, et il s'était fait accompagner de l'attaché militaire et de l'attaché naval.

L'ambassadeur de France a prononcé un des principaux discours. Les autres orateurs ont été le gouverneur McCall, le sénateur Cabot Lodge et l'ex-gouverneur du Rhode Island, M. Aram J. Pothier.

La langue française a été celle de plusieurs des orateurs de la journée, et l'âme de la France a été évoquée par tous.

Cette célébration est une preuve de plus que les Canadiens français vivant dans la grande république américaine peuvent conserver leur culture française tout en devenant de parfaits citoyens américains, parce que le génie de la France a présidé à la naissance de cette nation et le culte de la première bienfaitrice est resté une des prérogatives du civisme américain.

Les Franco-Américains de Fall River ont fait un beau geste. Il a été admiré par toute la population américaine et servira à faire connaître plus et mieux les descendants de la vieille France qui ont adopté les Etats-Unis pour leur patrie.

Quel sera le résultat?

Le secrétaire du conseil des Métiers et du Travail de Toronto a demandé au nom de cette organisation ouvrière que le gouvernement fédéral s'occupe de la question du coût de la vie et le premier ministre, M. Borden, lui a répondu que sa demande serait prise en sérieuse considération.

Cette "sérieuse considération" aura-t-elle un résultat quelconque, ou bien sera-ce simplement un moyen d'éluder la question.

Le problème est sérieux et il faut absolument que le gouvernement tente d'y apporter au moins un remède temporaire, car la vie sera intenable pour le peuple ouvrier d'ici aux mois d'hiver.

Les hauts prix que l'on paie partout n'aident en rien à la victoire des alliés, au contraire, sous le prétexte de la guerre, certaines personnes peu scrupuleuses édifient des fortunes colossales.

De tous les côtés, des demandes semblables à celle qui est venue de Toronto devraient être faites, afin de forcer le gouvernement à marcher.

Il n'y a pas de raison pour que tout soit à la hausse. Le dernier bulletin officiel sur la condition de la récolte dans tout le Canada ne justifie nullement cet état de choses.

Si la récolte du blé a diminué dans l'ouest à cause de la rouille et de la gelée, les autres céréales, le foin, les plantes, racines de toutes sortes ont donné un rendement supérieur à ce que l'on a eu jusqu'ici.

La quantité de blé sera amplement suffisante pour la consommation domestique, et les autres récoltes permettent de produire les viandes et les produits laitiers à de meilleures conditions que par les années passées.

Il faut donc que les profiteurs et les agitateurs publics soient démasqués et que le public qui souffre pour enrichir ces gens, soit protégé.

Nouvelles victoires roumaines

Londres, 6. — Les Roumains ont pris Orsova et Herkulofuerdo, en Transylvanie, d'après une dépêche de Vienne à l'Exchange Telegraph.

Celui qui a été mordu par un serpent a peur d'une corde.

LA GRÈCE ET L'ENTENTE

Constantin décide de changer de politique en raison de l'intervention roumaine.

Londres, 6. — Le gouvernement grec à Athènes a accepté d'une façon complète les demandes des puissances de l'Entente. Dès aujourd'hui, des agents anglais et français prennent sous leur contrôle le service des postes et télégraphes.

D'après une dépêche d'Athènes au Times, le roi Constantin a informé les représentants des alliés de l'Entente qu'en raison de l'entrée de la Roumanie dans la guerre, il était disposé à modifier la politique de la Grèce.

Le correspondant de l'Exchange Telegraph à Athènes annonce qu'aujourd'hui on a publié une circulaire officielle défendant l'émigration de toutes les personnes de 17 à 40 ans.

Athènes, 6. — Le baron von Schenk, directeur de la propagande allemande en Grèce, a été arrêté et conduit à bord d'un des croiseurs des alliés de l'Entente.

Seize nouveaux bateaux de guerre alliés sont arrivés en face du Pirée.

Profitant de l'appui que peut lui donner la présence d'une grande flotte alliée à portée de canon d'Athènes, le premier ministre, M. Zaimis, s'est, sans délai, arrogé des pouvoirs presque dictatoriaux. Tout est prêt maintenant pour le geste final qui terminera la neutralité de la Grèce.

Pendant que le peuple d'Athènes suivait avec intérêt la chasse aux agents allemands par les marins et agents de la police secrète des alliés, un changement considérable se faisait sans bruit dans l'état des affaires publiques.

Le premier ministre, M. Zaimis, est maintenant dans une situation qui lui permet d'orienter la politique nationale comme il lui plaira, sans avoir à redouter une opposition populaire ou une action hostile du Parlement.

Le premier acte qui a commencé la concentration des pouvoirs entre les mains de M. Zaimis est celui par lequel il a interdit, vendredi dernier, toutes les réunions publiques.

Les arrangements qui lui ont permis, vendredi, de promulguer un décret dissolvant le Parlement et remettant les élections à une date indéterminée l'ont mis à l'abri de toute intervention parlementaire dans la politique du gouvernement.

Enfin, hier, M. Zaimis, après en avoir fait la demande, a obtenu l'adhésion pleine et entière de tous les chefs de parti vénézielistes et anti-vénézielistes.

De cette façon, les décisions prises par les membres de ce cabinet, qui ne devait avoir qu'une existence temporaire, revêtent un caractère véritablement national.

La Grèce se trouve donc dans le cas de se voir précipitée dans la guerre, du soir au matin, par un homme qui ne sera ni le roi Constantin, ni M. Vénézolos.

La solution de l'énigme politique qui, pendant deux ans, a maintenu en Grèce une hésitante neutralité, a été trouvée d'une façon si peu bruyante, que le public ne s'est même pas douté que sa constitution était pour ainsi dire mise à l'écart et ne s'est nullement rendu compte de la concentration des pouvoirs dans les mains du premier ministre.

La formation d'un ministère de concentration, à la tête duquel se trouvera M. Zaimis, n'est plus qu'une question de jours.

En attendant, les alliés débarrassent rapidement Athènes et le Pirée des agents autrichiens et allemands.

Constantin se refait

Londres, 6. — Le correspondant de l'agence Reuter à Athènes dit qu'un bulletin officiel annonce que le Roi Constantin revient rapidement à la santé. Le premier ministre a cependant répondu à une députation de Vénézielistes que le Roi ne pouvait les recevoir à cause de sa mauvaise santé.

SUR LES RIVES DE LA SOMME

La bataille continue à faire rage. — Les Français font en deux jours cinq mille prisonniers. — Activité de l'artillerie sur le front du Trentin. — Cinq classes de réservistes grecs sont appelées sous les drapeaux.

Les lignes de l'Entente se rapprochent de plus en plus de Peronne et de Comblès, et sur la Somme, leurs coins pénètrent dans les lignes allemandes au nord comme au sud. Les Anglais sur un front de 25 milles livrent de furieuses attaques et font face à des contre-attaques non moins importantes.

Au nord de la Somme à l'est et au sud-est de Forest, les Français ont avancé un peu leur ligne et occupé les approches du bois Andelin, la ferme de l'Hôpital, le bois de Rainette, une partie du bois de Marrières, et une position située sur la route allant de Bouchevaines à Clerly.

Près de Ginchy, au nord de Guillemont, les Anglais ont fait de nouveaux progrès, gagnant tout le territoire entre la ferme Fallemont et le bois de Leuze, et entre ce bois et les approches de la ville de Ginchy, qu'ils ont pris et gardé depuis le combat de dimanche.

Au sud de la Somme, les Français ont pris la ville de Chilly, à un mille de la station du chemin de fer conduisant de Chaulnes à Roye, une ligne de tranchées à l'est de Soyecourt et de nombreuses positions isolées entre Vermandovillers et Chilly. Depuis dimanche les Français seuls ont pris sur le front de la Somme 6,550 prisonniers et 36 canons, dont 28 de gros calibre.

Sur le front de l'est un violent combat se continue à partir des marais du Pripet, dans la région de Volhynie, en Galicie et jusqu'aux défilés des Carpathes. Les Russes annoncent des succès près de Vladimir-Volynski et une avance constante vers les plaines de la Hongrie. Berlin rapporte que de violentes attaques russes ont été repoussées avec forte pertes pour les Russes.

Dans l'est de la Roumanie, les Allemands et les Bulgares ont pris la tête de pont fortifié de Tutrakan et les Bulgares la ville de Dobric. Pétrograd rapporte que la cavalerie russe a battu les avant-postes bulgares dans leur premier engagement avec les envahisseurs du sol roumain.

Un violent combat se livre en Arménie turque entre les Russes et les Turcs, et Pétrograd comme Constantinople réclament des victoires pour leurs troupes respectives.

Les Italiens ont pris plusieurs positions autrichiennes dans la région du Haut Bovi et ont repoussé de violentes contre-attaques autrichiennes. Il n'y a eu que des duels d'artillerie sur le front de Macédoine.

La Grèce n'a pas encore dit son dernier mot sur l'attitude qu'elle entend prendre en face de cette guerre; mais les dépêches non officielles disent que cinq classes de réservistes grecs ont été appelés sous les drapeaux. Ces dépêches disent aussi que les autorités grecques ont pris leurs soins de faire arrêter les agents austro-allemands. Ces personnages seront déportés.

Succès français

Paris, 6. — Sur le front de la Somme, malgré la mauvaise température, nos troupes ont continué leurs progrès et remporté au cours de la journée des avantages importants. Au nord de la rivière, après une suite de brillantes actions au cours desquelles nos troupes ont fait preuve d'une grande bravoure, nous avons poussé notre ligne dans le district de Forest. Nous avons atteint les approches ouest du bois Andelin, pris d'assaut la ferme de l'Hôpital et le bois de Rainette, pris une partie du bois de Marrières, et occupé au nord-est de Clerly les confins de la colline traversée par la route allant de Bouchevaines à Clerly.

Nous avons aussi renforcé nos positions au nord de la rivière, les reliant avec la rive sud et prenant le village d'Ommiecourt qui est entièrement entre nos mains.

MANIFESTATION A FALL-RIVER

Une statue de Lafayette est inaugurée en présence d'une foule de 60,000 personnes.

Fall River, Mass., 6. — C'est sous un ciel d'une incomparable pureté et dans une atmosphère de vive lumière, comme il s'en trouve souvent sur les côtes du Massachusetts, que l'impressionnante journée débuta. Dès les premières heures de la matinée la population de Fall River se pressait dans les rues, car personne ne voulait manquer d'assister à la parade montrée de douze mille citoyens et citoyens de la ville mi-française du Massachusetts, qui allait dérouler son long cortège dans les rues. Commencée à 10 heures et demie, cette parade ne se termine qu'à une heure et demie. Elle prend fin au Parc Lafayette, endroit même où, tout à l'heure, sera inaugurée la statue de grand général français. Une immense tribune se dresse en face du monument encore voilé. Une foule énorme est tassée sur ses gradins et sur la vaste pelouse du parc. Les douze mille personnes qui ont participé à la parade se rangent derrière le rideau de troupes formé par la milice de la ville et de l'Etat. Une petite estrade d'honneur est érigée auprès du monument et c'est là que prendront place l'ambassadeur de France et les hautes autorités de l'Etat du Massachusetts et de la ville.

L'arrivée de M. Jusserand est marquée par de longs applaudissements, ainsi que celle des hommes politiques les plus populaires de la région, à savoir: le gouverneur MacCall et le sénateur Cabot Lodge. La cérémonie s'ouvre par le "Star Spangled Banner," chanté par un imposant chœur composé de près de deux cents personnes. Tout le monde se lève.

Dans la tribune officielle, on remarque, aux côtés de l'ambassadeur de France, l'honorable Dubuque, juge à la cour suprême du Massachusetts; le sénateur Lodge, le gouverneur MacCall, M. James Kay, maire de Fall River; le commandant Vignal, attaché militaire; le capitaine de frégate Martin, attaché naval; tous deux en uniforme.

Le premier à prendre la parole est M. Lebourg, maître des cérémonies. C'est lui qui donne l'ordre de dévoiler la statue. Le cérémonial est bref, mais l'enthousiasme est déclinant quand l'image de Lafayette apparaît aux yeux de plus de cinquante mille personnes, dont la plupart appartenant par le sang à l'immortelle patrie du grand libérateur. Quant aux autres, elles acclament avec autant de ferveur patriotique, car elles savent ce que leur pays doit à l'ami et bras droit de Washington. Le juge Dubuque présente ensuite la statue au Maire. Il est nécessaire de dire ici que la statue est le don fait à la ville par la population Canadienne-française de la ville qui a pourtant elle-même contribué au monument, car c'est elle qui en offrit le socle. En termes émus le Maire accepte au nom de ses concitoyens.

La parole est alors donnée au représentant de la France. Fréquemment l'ambassadeur a été interrompu par les applaudissements, mais c'est son allusion à la guerre et au sacrifice de la France qui a déchaîné l'enthousiasme du peuple aussi Français de coeur qu'Américain de nationalité.

Les discours du gouverneur MacCall et du sénateur Lodge furent aussi longuement applaudis. C'est l'ancien gouverneur de Rhode Island, M. Aram Pothier, qui termine la série des discours. Il le fait en français, préférant parler à cette belle manifestation franco-américaine dans la langue de sa mère. La foule s'écoule alors lentement, après avoir jeté un dernier regard sur le monument de Lafayette, évocation de liberté.

Le soir, à cinq heures, a eu lieu à l'Armory un grand banquet qui réunissait les invités d'honneur et les autorités. Il s'est terminé par de nouvelles manifestations d'admiration pour la France et de sympathies des Franco-Américains. Ce fut vraiment une belle et émouvante journée.

Rien de changé

Petrograd, 6. — Le bulletin officiel publié aux quartiers généraux dit que la situation est la même.

Réservistes sous les drapeaux

Athènes, 6. — On rapporte que cinq classes de réservistes ont été appelées sous les drapeaux. Les représentants anglais et français ont conclu un arrangement avec le gouvernement grec qui fait disparaître la tension existante au sujet de l'arrestation des agents teutons par les polices secrètes françaises et anglaises. D'après cette entente, les autorités grecques se chargeront de l'arrestation de tous les agents allemands au pays.

Pèlerinage au Cap de la Madeleine
9 SEPTEMBRE, 8 p. m. -- Gare rue Broad -- Billets bons pour huit jours -- PRIX \$4.00

DANS LE MONDE DU SPORT

La partie qui décidera du championnat de la N. L. U. sera jouée samedi

Les Habitants seront privés des services de Pitre et de Secours. Le Shamrock compte prendre sa revanche, mais il peut s'attendre à une lutte chaudement contestée.

La rencontre qui décidera du championnat de la National Lacrosse Union sera jouée samedi prochain aux terrains du Mile-End.

Il n'y a pas à en douter, ce sera une rude tâche que de suivre le jeu dans toutes ses péripéties et de tenter de les hommes le voudrait, ils pourraient présenter aux amateurs la plus belle Joute de l'année.

La Vendetta qui existe entre les Sham et les Habitants ne date pas d'hier; il ne faut pas oublier les combats émuants que ces deux équipes se sont livrés par le passé tant à Malsonneuve qu'à Griffintown.

Le National sera favori lorsque les guerriers descendront sur le terrain. La victoire des hommes à Dumouchet, samedi dernier, lui a donné un regain de confiance qui rappelle les plus beaux jours du club violet.

Jack Denny n'est guère satisfait de la réception que lui ont faite les Habitants samedi dernier; il est allé à Montréal hier, par le président St-Père, lui a fait un rapport détaillé des mémoires que lui ont survenues.

Montréal, 5.—Secours, du National, a été suspendu pour le reste de la saison hier, par le président de la N. L. U., pour son attitude sur le Juge Denny, samedi dernier, au terrain du National.

Mardi, 12 SEPTEMBRE
1er—2.15 trot et amble, \$400.
2er—2.25 trot et amble, \$300.
3er—Militaire, coupe, valeur \$100.

Les Nerfs étaient si fatigués qu'ils ne pouvaient supporter le bruit
La névralgie, la nervosité causant de grandes souffrances.—La nourriture du Dr Chase pour les nerfs opéra une guérison complète.

Quand un système nerveux est épuisé il semble que tout contribue à le rendre dans un état décourageant. On ne dort plus, on ne repose plus, le moindre bruit irrite et on se décourage.

Table with 2 columns: Race/Event and Amount/Value. Includes entries for Mercredi 13 Septembre and Jeudi 14 Septembre.

Une écrasante défaite

Le Gâtineau vainqueur du Bodeaux de Montréal, par un score de 14 à 3. Contrairement à l'attente de plusieurs, les joueurs du club Gâtineau ont infligé une défaite aux joueurs de Montréal, les Bodeaux.

Dorval a été amélioré pour la prochaine réunion d'automne

Montréal, 5.—La direction de Dorval est à préparer la piste pour la réunion qui s'ouvrira dans une semaine. Le gérant Pressgrave a mis un groupe d'ouvriers au travail depuis dix semaines, et tout sera fini prêt pour l'ouverture de la réunion.

Montréal rencontre une pierre d'achoppement

Montréal joue de malheur dans la Ligue Internationale. Blanchis par les Bisons hier, les hommes de Lichtenhein sont tombés en deuxième division, tandis que Baltimore parvenait à gagner et à se classer au nombre des clubs importants du circuit.

Le Football sera le roi des sports, cet automne

Une réunion de la Ligue de la Cité sera convoquée au commencement de la semaine prochaine pour étudier la situation actuelle. Il est prévu qu'un comité sera nommé pour organiser une compétition de l'Union Interprovinciale des séries de ballon cet automne.

Le Président St-Père a une rude réception

Montréal, 5.—Le lieutenant Jack Williams, un des plus fameux joueurs au Canada est actuellement sur la ligne de feu avec Billie McLaughlin et autres étoiles. Plusieurs ont perdu la vie dans le grand conflit.

L'Exposition offre plusieurs bourses alléchantes

L'Association de l'Exposition Centrale offre plusieurs bourses alléchantes pour les courses qui auront lieu au Parc Lansdowne au cours de la semaine prochaine. Déjà la somme de \$4,500 est assurée en bourses et en coupes.

Les manifestations contre la vie chère à Liège

A la suite des manifestations auxquelles les ouvriers mineurs du bassin de Liège se sont livrés, dans le but de contraindre les fermiers à diminuer notablement les prix du beurre, du lait et des œufs, le gouvernement allemand de la province a fait placer des avertissements rappelant que les manifestations violentes sont illégales et devront être, à l'avenir, sévèrement réprimées.

Dorval a été amélioré pour la prochaine réunion d'automne

Montréal, 5.—La direction de Dorval est à préparer la piste pour la réunion qui s'ouvrira dans une semaine. Le gérant Pressgrave a mis un groupe d'ouvriers au travail depuis dix semaines, et tout sera fini prêt pour l'ouverture de la réunion.

Table with 2 columns: City and Score. Includes entries for Boston, Detroit, Chicago, St-Louis, New-York, Cleveland, Washington, Philadelphia.

Malentendus chez le Shamrock

Montréal, 5.—On dit que la biabille règne dans le camp du Shamrock parce que la gérance a retenu les services de vieux athlètes comme Scott, Aspell et autres de la M. A. A. Les Irlandais avaient une solide équipe au début de la saison, mais il semble qu'ils aient négligé de fournir des preuves qui pourraient prêter main-forte dans la campagne de 1917.

Regrets de St-Père

Le cas de Didier Pitre sera étudié aujourd'hui et le président rendra sa décision ce soir. Le chef de la N. L. U. est dégoûté d'avoir à agir en quasi qualité de policier dans toute cette affaire.

Malentendus chez le Shamrock

Montréal, 5.—On dit que la biabille règne dans le camp du Shamrock parce que la gérance a retenu les services de vieux athlètes comme Scott, Aspell et autres de la M. A. A. Les Irlandais avaient une solide équipe au début de la saison, mais il semble qu'ils aient négligé de fournir des preuves qui pourraient prêter main-forte dans la campagne de 1917.

Malentendus chez le Shamrock

Montréal, 5.—On dit que la biabille règne dans le camp du Shamrock parce que la gérance a retenu les services de vieux athlètes comme Scott, Aspell et autres de la M. A. A. Les Irlandais avaient une solide équipe au début de la saison, mais il semble qu'ils aient négligé de fournir des preuves qui pourraient prêter main-forte dans la campagne de 1917.

Malentendus chez le Shamrock

Montréal, 5.—On dit que la biabille règne dans le camp du Shamrock parce que la gérance a retenu les services de vieux athlètes comme Scott, Aspell et autres de la M. A. A. Les Irlandais avaient une solide équipe au début de la saison, mais il semble qu'ils aient négligé de fournir des preuves qui pourraient prêter main-forte dans la campagne de 1917.

Malentendus chez le Shamrock

Montréal, 5.—On dit que la biabille règne dans le camp du Shamrock parce que la gérance a retenu les services de vieux athlètes comme Scott, Aspell et autres de la M. A. A. Les Irlandais avaient une solide équipe au début de la saison, mais il semble qu'ils aient négligé de fournir des preuves qui pourraient prêter main-forte dans la campagne de 1917.

Malentendus chez le Shamrock

Montréal, 5.—On dit que la biabille règne dans le camp du Shamrock parce que la gérance a retenu les services de vieux athlètes comme Scott, Aspell et autres de la M. A. A. Les Irlandais avaient une solide équipe au début de la saison, mais il semble qu'ils aient négligé de fournir des preuves qui pourraient prêter main-forte dans la campagne de 1917.

Intéressant pour les Fumeurs

Le tabac, comme le blé le raisin, l'orge, a besoin d'être fermenté; il n'y a qu'au Canada où on le fume à l'état brut, et c'est ce qui a fait la réputation peu enviable du tabac canadien.

Malentendus chez le Shamrock

Montréal, 5.—On dit que la biabille règne dans le camp du Shamrock parce que la gérance a retenu les services de vieux athlètes comme Scott, Aspell et autres de la M. A. A. Les Irlandais avaient une solide équipe au début de la saison, mais il semble qu'ils aient négligé de fournir des preuves qui pourraient prêter main-forte dans la campagne de 1917.

Malentendus chez le Shamrock

Montréal, 5.—On dit que la biabille règne dans le camp du Shamrock parce que la gérance a retenu les services de vieux athlètes comme Scott, Aspell et autres de la M. A. A. Les Irlandais avaient une solide équipe au début de la saison, mais il semble qu'ils aient négligé de fournir des preuves qui pourraient prêter main-forte dans la campagne de 1917.

Malentendus chez le Shamrock

Montréal, 5.—On dit que la biabille règne dans le camp du Shamrock parce que la gérance a retenu les services de vieux athlètes comme Scott, Aspell et autres de la M. A. A. Les Irlandais avaient une solide équipe au début de la saison, mais il semble qu'ils aient négligé de fournir des preuves qui pourraient prêter main-forte dans la campagne de 1917.

Malentendus chez le Shamrock

Montréal, 5.—On dit que la biabille règne dans le camp du Shamrock parce que la gérance a retenu les services de vieux athlètes comme Scott, Aspell et autres de la M. A. A. Les Irlandais avaient une solide équipe au début de la saison, mais il semble qu'ils aient négligé de fournir des preuves qui pourraient prêter main-forte dans la campagne de 1917.

Malentendus chez le Shamrock

Montréal, 5.—On dit que la biabille règne dans le camp du Shamrock parce que la gérance a retenu les services de vieux athlètes comme Scott, Aspell et autres de la M. A. A. Les Irlandais avaient une solide équipe au début de la saison, mais il semble qu'ils aient négligé de fournir des preuves qui pourraient prêter main-forte dans la campagne de 1917.

Malentendus chez le Shamrock

Montréal, 5.—On dit que la biabille règne dans le camp du Shamrock parce que la gérance a retenu les services de vieux athlètes comme Scott, Aspell et autres de la M. A. A. Les Irlandais avaient une solide équipe au début de la saison, mais il semble qu'ils aient négligé de fournir des preuves qui pourraient prêter main-forte dans la campagne de 1917.

Malentendus chez le Shamrock

Montréal, 5.—On dit que la biabille règne dans le camp du Shamrock parce que la gérance a retenu les services de vieux athlètes comme Scott, Aspell et autres de la M. A. A. Les Irlandais avaient une solide équipe au début de la saison, mais il semble qu'ils aient négligé de fournir des preuves qui pourraient prêter main-forte dans la campagne de 1917.

Malentendus chez le Shamrock

Montréal, 5.—On dit que la biabille règne dans le camp du Shamrock parce que la gérance a retenu les services de vieux athlètes comme Scott, Aspell et autres de la M. A. A. Les Irlandais avaient une solide équipe au début de la saison, mais il semble qu'ils aient négligé de fournir des preuves qui pourraient prêter main-forte dans la campagne de 1917.

SEGUIN & SAUVE
Successeurs de Vincent et Séguin
AVOCATS et NOTAIRES
ARGENT A PRETER
Bureau: 13 RUE RIDEAU, Edifice de la Banque Nationale.
Tel. Queen 1184. ... 5 sept 1 an

J. B. T. CARON J. F. LABELLE
CARON & LABELLE
AVOCATS et NOTAIRES
Edifice Plaza, 45 rue Rideau
OTTAWA, Ont.
Bureau à Casselman, Ont., chez M Joseph Racine, tous les jours de 10 h à 12 h

AUG. LEMIEUX, C.R.
Avocat pour Ontario et Québec
EDIFICE "BLACKBURN"
45, rue Rideau, Angle des rues Rideau et Sussex, Ottawa, Ont.
Téléphone Rideau: 2717.

BELCOURT, RITCHIE & CHEVRIER
Avocats, Procureurs et Notaires
Ontario et Québec
Castle Building OTTAWA, Ont.

Bernardin BOUTET, B. L.
AVOCAT, NOTAIRE, Etc.
18, RUE RIDEAU - OTTAWA
Edifice de la Banque Nationale
Téléphone Queen 5477

E. CHARETTE, L. L. L.
AVOCAT
MONT-LAURIER, Conté, Laballe, P. D.

ALF. E. LUSSIER, B.A.
Avocat et Notaire Public
Commisaires pour l'Ontario et Québec
Edifice Matthews
91, rue Rideau, coin Mosgrove
Tél. Queen 2154

Dr L. C. E. BEROARD
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Consultations: 9 à 10 p.m., 2 à 4 et 7 à 8 p.m.
792, RUE SOMERSET, OTTAWA
Tél. Queen 2154

Dr A. D. TELMOSSE
Médecin Vétérinaire
Inspecteur Médical pour "The General Annuity Insurance Co. of Canada."
OTTAWA, ONT.
Téléphones: Rideau 2368, 1632

Dr F. ALBERT DUMAS
Des Hôpitaux de Paris et de Londres
Spécialité: Chirurgie.
Consultations: 8 à 10 a.m.; 2 à 4 p.m.; 7 à 9 p.m.
119 RUE WELLINGTON,
Tél. Queen 2935 HULL, Qué.

Dr J. T. COUPAL
Chirurgien-Dentiste
307 rue DALHOUSIE, OTTAWA
Appartements Gaijin
Téléphone: Rideau 2306 28-5-16

Dr GASTON MORIN
Des Hôpitaux de Paris, Londres, Vienne et New-York.
Spécialités: Yeux, Oreilles, Nez Gorge.
Consultations: A Ottawa, 1 à 5 p.m., tous les jours, 7 à 8 p.m., mardi, jeudi et samedi. A Hull, 5 à 9 p.m., lundi, mercredi et vendredi.
105, RUE RIDEAU, OTTAWA
Téléphone Rideau 849 6-12-15-8

Dr R. CHEVRIER
108 AVENUE DALY
Spécialité: Chirurgie Abdominale
Heures de bureau: 2 à 4 p.m.
Téléphone Rideau 796

Dr J. M. LAFRAMBOISE
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Spécialités: Accouchements et maladies des femmes.
591, RUE ST-PATRICE, Angle Pinard
Téléphone Rideau 169
Consultations: 9 à 10 a.m.; 2 à 4 et 6 à 8 p.m.

FOURRURES
Hâtez-vous de faire remodeler vos fourrures à des prix modérés.
H. DONALDSON
215 1/2 rue Bank Tél. Queen 8619 14-8-16-6

COMBUSTIBLES
Je désire annoncer au public que j'ai en mains une grande quantité de bon bois sec et bon bois vert coupé.
Tout ordre sera rempli avec promptitude et attention.
S'adresser à M. A. Romain, Tél. Queen 6272, 32 Sherwood.

H. PERIARD & FRERE
CONFISEUR
Marchandises toujours fraîches.
Spécialité: Gâteaux de noce.
887c Wellington, Ottawa, Ont.

J. B. DORION
le photographe des ENFANTS
118 rue Bank
près de la rue Albani

F. O. TREMBLAY
Entrepreneur général Levage et transport de maison, passage de briques de pierre et de ciment. Evaluations gratis sur demande.
24-7-16-14

LE BON ENDROIT
Pour faire nettoyer vos TAPIS et pour faire réparer vos MEUBLES.
Angle des rues St-Patrick et St-Joseph
Téléphone Rideau 2143.

A. LEVAC
PEINTRE-DECORATEUR
Ouvrage de tous genres: Peintre de maison, vitreux, lettré, tapissier, imitateur, etc., etc.
447, RUE ST PATRICE
65-16-1

VOULEZ-VOUS
Que tout ce que vous avez à faire transporter le soit rapidement, promptement et à prix modéré?
Adressez-vous à
"LA ROSE TRANSFER"
78 rue Nelson, Ottawa. Tél. R. 1489

N. POIRIER & Fils
Entrepreneurs en Construction
183 RUE CATHCART
OTTAWA
Plaza, Devis, Estimés, Mesures Gratuitement
Tél. Rideau 5011.

La Cie GAUTHIER, Ltée
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs
Service d'ambulance et voitures privées.
259 rue St-Patrice. Tél. R. 804

RELIURE CANADIENNE
106 RUE YORK, OTTAWA, ONT.
Reliure de toutes sortes.
Spécialité: Reliure de luxe, Prix modiques et ouvrage garanti.
106 RUE YORK, OTTAWA, Ont.
C. H. MORRIER, Prop. Tél. R. 590

LA SAUVEGARDE
Assurance-Vie, Capital \$1,200,000.
Vend une police d'assurance de \$5,000 à un prix qui défie toute compétition. Une autre de \$2,000 est à la portée de toutes les bourses. La Cie assure femmes, hommes et enfants.
L. H. Morisset, gérant de l'Ontario, Pontiac, Wright.
Edifice Banque Nationale, Ottawa
BLANC D'INFORMATION.
Je suis âgé de ... ans, veuillez donc me dire quelle serait la prime d'une assurance de \$.....
(Signer et retourner.)

NOUVEAU PAIN DE MENAGE
Demandez à votre épicer pour le nouveau pain de ménage fait par BENOIT, 305, rue McKay.
Téléphones Rideau: 2934 et 2911. 187-11-9-16

OTTAWA FEATHER M. & S. CLEANING CO.
548 Wellington. Tél. Queen 7735
Matelas, lits de plumes et oreillers refaits à neuf, nettoyés à la vapeur et rendus sains. Réparation et rembournement de meubles de tout genre.

M. ALBERT LAROCHE
Plombier
Spécialités:— Installation de chambres de bain, réparations de toutes sortes. Ouvrage garanti.
61, rue Frontenac, Hull.
Téléphone Queen 5792

BOIS DE MOULIN
La Corde, \$3.25
Bois coupé. — Le voyage, \$1.50
G. VANASSE
Tél. Rideau 888. 151-27-9-16

Construction et Réparation de Maisons
Restauration de toutes sortes à bref délai.
Tél. Queen 1812.

ROSS THOMSON & Cie
VICTOR BELANGER
SOLICITEUR DE BIEN-ETRE-GERANT
OTTAWA, ONT.
1050 Rue St-Joseph
1210 St-Joseph
1210 St-Joseph
1210 St-Joseph

JOSEPH COTE
AGENT D'ASSURANCE
Feu, Vie, Accidents, Automobiles, Grandes Vitres, etc.
118 rue CLARENCE, OTTAWA

ALBERT GAUTHIER
MARCHAND DE FER
Perforant, Couvreur, Poseur de Corniches. Grande attention aux commandes de la campagne.
118 rue CLARENCE, OTTAWA
Téléphone Queen 8204

E. W. LAFLEUR
Glace de première qualité prise sur "La Gatineau." Voitures pour déménager. Prix modérés.
248 RUE CHAMPLAIN, HULL
Téléphone Queen 2276 1-6-17-17

H. LAMCUREUX
COUVREUR EN GRAVOIS
Expert en Travaux de Ciment. Ouvrages Garis et Tapis. Engagement à long terme.
86, RUE YORK - OTTAWA
141 Rideau 2531

W. J. LANDREVILLE
Entrepreneurs de pompes funèbres
Ambulance Travaux et Publications.
86, RUE YORK - OTTAWA
141 Rideau 2531

Théâtre Eden

HULL P. Q.

CE SOIR ET DEMAIN SOIR

"Le Rosaire"

Grand sujet religieux en 7 parties.

Conférence intéressante et instructive par
M. L. F. Gauvreau.

ADMISSION 10c



CONSEIL DE VILLE.

L'assemblée d'hier soir a été très longue et on y a fait beaucoup de besogne. En plus des différents rapports des comités, autorisant nombre de travaux et le paiement de nombreux comptes, on y a traité des questions importantes. Les hôteliers, par exemple, ont présenté une requête, priant le conseil de ville de demander aux autorités militaires de défendre la vente des boissons aux soldats. L'échevin Chénier a fait des révélations qui, un moment ont paru devoir avoir beaucoup de retentissement; mais ont ensuite perdu énormément de leur valeur au contact des déclarations de l'ingénieur Laforest sur qui pesaient les accusations. Le rapport d'enquête sur la conduite du sergent Lalonde a enfin été adopté. Il exonère l'accusé de tout.

Les communications.

L'Association Catholique Ouvrière adresse un vote de remerciements au Conseil de Ville pour le don fait par ce dernier à l'occasion de la Fête du Travail.

Le gardien de l'école Gauvin demande de réparer la rue St Laurent qui est en très mauvais état et de faire aussi certaines réparations autour de l'école Gauvin.

M. Desjardins, entrepreneur de pompes funèbres, réclame une somme de \$75 de dommages causés à son corbillard, le 29 mars dernier, dans un accident où la voiture en question a été renversée.

M. F. A. Gendron écrit de Pointe Comfort qu'il va recommander la rue Champlain comme débouché de la route nationale; et le ministre de la Voirie promet d'avancer une somme de \$6,000 pour le parachèvement de cette route, et cela à 3 pour cent. Il voudrait voir passer cette route sur la rue Champlain ou sur la rue Notre-Dame.

Les rapports.

Les rapports des comités des Finances et des Rues et Améliorations sont adoptés sans discussion. Un peu avant l'adoption du rapport du comité de feu, police et lumière, M. Chénier demande d'ajouter une clause exigeant de faire peindre les initiales du département sur les portes du camion-automobile de M. Trudel. Il y a bien de ces lettres sur la caisse; mais lorsque cette caisse est enlevée, personne ne peut dire à qui appartient cette voiture. Le conseil approuve cette demande et le rapport est adopté.

Des accusations.

Le rapport du comité de l'aqueduc a donné lieu à des accusations de l'échevin Chénier contre l'ingénieur Laforest. Un compte de \$1,200 pour payer les frais de la chlorination de l'eau surprend quelques membres du conseil et M. Chénier demande à l'ingénieur pourquoi ce compte est si élevé.

M. Laforest répond que le chlore se vend actuellement quatre fois plus cher qu'au cours de l'hiver dernier. Il se vend 24 sous la livre, et la ville en dépenses 32 livres par jour; ce qui donne une dépense quotidienne de \$7.68.

M. Davies trouve que la chlorination coûte bien trop cher à la ville et il voudrait voir l'usine de filtration mécanique installée le plus tôt possible. Le système actuel nous coûte, dit-il, aussi cher que la filtration et nous n'avons rien.

Le maire Archambault fait remarquer que le système de chlorination a été imposé au conseil par le Conseil d'Hygiène.

M. Chénier demande ensuite à l'ingénieur où la ville en est rendue au Château d'Eau et l'ingénieur de lui répondre que l'entrepreneur responsable en la matière est en vue de l'installation des machines.

LE MARCHÉ

Montréal, 6. — Le marché se maintient ferme et les prix du beurre pasteurisé ont monté de 3/8 et 1/4 de sou la livre. Les prix sont les suivants:

Beurre crémier, premier choix, 34 1/4 et 35.

Beurre de choix, 34 1/4 et 34 1/2.

Sans grade, 33 et 33 1/2.

Meilleur beurre de la laiterie, 27 1/2 et 28.

Bon beurre de laiterie, 26 1/2 et 27.

Les prix du fromage sont les suivants:

Meilleur de l'ouest, coloré, 19 1/2 à 19 3/4.

Blanc, 19 3/4 à 19 1/2.

Meilleur de l'est, coloré, 19 1/4 à 19 3/8.

Blanc, 19 3/8 à 19 1/4.

La société coopérative a vendu son beurre 34 1/2, 34 1/2 et 25.

A Sterling, Out., le fromage s'est vendu 19 13-16.

A Campbellford, il valait 19 et 7-16.

A St Paschal, P.Q., le fromage s'est vendu 19 5-16 et le beurre 34 1/2.

Les oeufs sont de 26 à 37.

M. Chénier dit que M. Laforest ne fait pas son devoir et il demande le renvoi de l'ingénieur dans les 30 jours.

Le maire Archambault donne ensuite la parole à l'ingénieur afin de lui permettre de se disculper.

Quand nous avons commencé les travaux, dit M. Laforest, j'ai fait venir l'ingénieur de la Compagnie et lui dit que M. Bisson ne pourrait rien faire que d'après mes ordres.

La compagnie avait écrit, plus tard à M. Bisson, que j'agissais comme leur ingénieur résident, et sur ce je leur ai répondu qu'il n'était impossible d'accéder à leur demande. Si T. Chénier voulait être juste, il ferait venir la lettre que je leur ai envoyée.

M. Laforest, nous a montré ce matin la lettre en question et il entend produire les documents authentifiés nécessaires à sa justification.

Le rapport est ensuite adopté sans amendement.

Hôteliers contre soldats

Un certain nombre d'hôteliers présentent une requête priant le conseil de ville de demander aux autorités militaires de défendre la vente des boissons aux soldats. Sur proposition de MM. Forcier et Navion, il est décidé de transmettre copie de cette requête au département de la milice le priant d'agir en conséquence le plus tôt possible.

M. E. St-Jean se fait ensuite autoriser à faire un rôle supplémentaire, si nécessaire.

Règlement

Un règlement est ensuite adopté imposant une taxe de \$1.00 au lieu de \$5.00 pour les charrettes.

Le rapport Lalonde

M. Stafford propose, appuyé par M. Chénier que le greffier soit autorisé à avertir le sergent Lalonde que 30 jours après le 1er octobre ses services ne seront plus requis.

M. Forcier propose en amendement, appuyé par M. Laforest, que le rapport du président d'enquête soit accepté. L'amendement est remporté par un vote de 6 à 5.

Le rapport exonère le sergent Lalonde de tout blâme et ajoute que l'accusé a fait son devoir.

Un autre renvoi

M. Chénier propose ensuite, appuyé par M. Léonard qu'à 30 jours de cette date, les services de l'ingénieur Laforest ne soient plus requis.

M. Laforest en profite pour faire connaître son attitude sur cette question de la conduite de l'ingénieur. Il a été l'an dernier contre l'ingénieur, mais depuis il l'a suivi pas à pas et il n'a que des félicitations à lui offrir pour son travail.

Une motion d'ajournement est ensuite présentée et remportée.

PREMIER TRIM.

M. W. Latour, gardien de l'hôtel de ville vient d'obtenir le premier prix pour l'entretien des paires des deux villes. Nos félicitations.

UN PIQUE-NIQUE

Plusieurs échevins et anciens échevins et un grand nombre d'amis, en tout environ 75 ont fait un joli pique-nique, dimanche à la maison d'été de l'échevin Falardeau, à Angers. Les échevins présents étaient MM. Navion, Forcier, Lavigne, Doucet, Leduc, Lambert, Talbot et les anciens échevins Laviolette et Duguay. Le voyage s'est effectué en automobiles et les visiteurs ont été reçus à bras ouverts. Ils ont eu un superbe dîner et souper.

M. Jos. Thivierge, Mlle Florida Mutchmore, de Hull; Mlles Marie-Anne Cousineau et Clara Paquet, de Buckingham sont de retour d'un voyage de quelques jours à Notre-Dame de la Salette. Durant leur promenade M. Thivierge et Mlle Cousineau ont été parrain et marraine de Joseph-Albert J. B. fils de M. et Mme Damas Lazon, — Mme Anthonie Carrière et Mlle Emilienne sont de retour d'une promenade chez Mme Godmer de St-Hermas.

Mlle Marie Labelle, d'Aylmer, Mlle Alexina Legault, du Lac Ste-Marie, sont de retour d'un petit

voyage à Blue Sea Lake où elles furent les hôtes de la famille de M. E. A. Labelle, N.P., à leur jolie villa Belle Baie, située sur les bords enchanteurs du Lac Blue Sea. Elles sont revenues enchantées d'avoir eu le plaisir d'admirer les beautés de ce petit coin mystérieux, ses paysages sans pareils. C'est avec regret qu'elles ont dû quitter leurs hôtes où elles goûteront les délices d'une gracieuse hospitalité.

DESERTEURS

Trois jeunes petits garçons, Jérémie Dufresne, Omer Valin et un jeune Goulet sont partis de leur demeure depuis dimanche et n'ont pas été revus. Le jeune Dufresne est âgé de 15 ans et portait le jour du départ un habit brun et une casquette. Il a les cheveux rouges. Valin portait lui aussi un habit brun, casquette gris-fer. Il est âgé de 12 ans, a les yeux noirs.

Ceux qui auraient quelques renseignements à donner pourraient s'adresser chez M. Jos. Valin, 136 rue Ottawa, Hull.

La ligne Canadienne et de la ligne de la Cité.

Nos lecteurs pourront voir, un compte rendu détaillé de la partie dans la page du sport demain.

L'assemblée du Conseil de Ville qui devait avoir lieu hier a été remise "sine die".

L'eau de la rivière Ottawa a baissé d'une façon excessive cet été, et pour peu que la chose dure les moulins à bois devront fermer leurs portes avant la date ordinaire. Il y a deux banes de sable sur le côté-nord de la rivière dangereux pour la navigation.

Le club Ste-Anne voudra-t-il faire connaître publiquement les raisons qui l'empêchent de jouer sa dernière partie à la Pointe-Gatineau?

CHALET D'ETE

Situés sur la ligne d'Aylmer. Le service des tramways y est rapide et fréquent. On peut se servir de l'électricité pour faire la cuisine. C'est l'endroit idéal.

Pour vous y conduire.

HULL ELECTRIC COMPANY
117 RUE MAIN - HULL

E. Mirault & Fils

Bovez les liqueurs de
MIR-O-PURE.

Au détail par toute la ville.
60c la caisse de 2 douzaines.

Eau MIR-O-PURE, 5 gallons, 25c.
317, RUE RIDEAU
Téléphone: RIDEAU 878

Le Magasin Rea | Le Magasin Ouvre à 8.30 heures a. m. | Le Magasin Rea | Le Magasin Ferme à 5.30 hrs. p. m. | Le Magasin Rea

Le Magasin Rea Présente un Programme bien Rempli pour Jeudi

Vous pouvez rarement acheter d'aussi jolies Elouses pour 98c

Elles sont bien faites de voile mercerisé de bonne qualité, fond blanc avec rayures noires ou bleues, avec un joli collet et poignets d'organdie blanche. Le prix est vraiment bien bas comparé à leur élégance. Un grand assortiment de grandeurs. Prix de vente, 98c tant qu'il y en aura.

—Troisième Etage.

Articles de cuir à 95c

Environ 200 articles comprenant sacoches de soie et de moiré, sacoches de cuir, boîtes à mouchoirs et à gants.

Les sacoches de cuir sont noires; et les boîtes sont faites de bois émaillé, de jolis patrons.

Votre choix jeudi à 95c

—Etage principal.

Premier Etalage des Nouveaux Costumes et Manteaux d'Automne

Une collection de modèles intéressants représentant les exigences de la mode pour la prochaine saison.

COSTUMES

aux prix spéciaux suivants:

\$17.50	\$22.50
\$35.00	\$37.50

MANTEAUX

Une collection de modèles intéressants aux prix très spéciaux de

\$13.50	\$22.50
\$25.	\$30.00

—Troisième Etage.

Bottines avec semelles caoutchouc pour hommes

La bonne sorte de bottines pour les élégants.

Prix de Rea \$4.00

Ces bottines sont bien faites, le travail de fabrication ne pourrait être amélioré. Elles sont de modèle Bal avec bout Newton et semelles en caoutchouc Neolin. Toutes \$4.00 les grandeurs. La paire

Bottines en cuir mat, la paire	\$4.00
Bottines en veau noir, la paire	\$4.00
Bottines en veau Russe, la paire	\$4.00

Ces bottines ont été achetées il y a plusieurs mois. C'est pourquoi nous les vendons \$4 la paire.

—Troisième Etage.

Crêpe Casino, \$1.25 LA VERGE

En tissu magnifique pour robes et jupes; c'est un tissu de laine et il y en a de presque toutes les couleurs, ottoman.

Bonne pesanture, convenable pour costumes ou jupes séparées. 50 pouces de largeur tissu pure laine, couleurs nouvelles.

—Troisième Etage.

Chapeau Berkeley, Prix \$12.50

Modèles relevés en avant, surtout remarquables dans les chapeaux de moyenne grandeur. Ils sont faits de velours d'agneau garnis de ruban et rossette de ruban assorti. Les deux pointes du bord sont relevées sur le dessus de la forme. Ce modèle est dans les chapeaux noirs seulement.

—Troisième Etage.

Chapeau Winonah, \$9.50.

La forme mushroom dans les chapeaux de moyenne grandeur est ici apparente. Ce chapeau est noir et blanc, avec bord de velours et forme satin, et garni d'un ornement de soie.

—Troisième Etage.

Verre Taillé

Nous avons groupé à peu près 25 morceaux de joli verre taillé, que nous voulons écouler au prix uniforme de \$3.95 le morceau.

Bols à fruits, 8 pouces.
Pots à l'eau.
Et autres morceaux désassortis. En vente à \$3.95

—Etage principal.

Combinaisons pour Dames

Valant 75c réduit à 45c.

A peu près 100 habits dans ce lot. Ils sont faits de fil de liste très fin et garnis de dentelles et rubans, sans manche ou avec manches courtes, grandeurs régulières.

—Quatrième Etage.

BRODERIES pour Robes d'Ecolières

Broderie Suisse de 18 pouces, patrons avec fleurs, très appropriées pour robes d'enfants.

Vente de jeudi 29c

NOUVELLE BRODERIE pr. CACHE CORSETS

Broderie de 18 pouces pour cache-corsets avec passe ruban de 12 pouce au bord. La verge 30c

—Etage principal.

Dentelle valant jusqu'à 35c pour 19c la verge

Vente de jeudi au rayon des dentelles, comprenant insertions de 2 à 4 pouces, appliqués et Médallions de Valenciennes, Torchon et Guipure, écaré et blanc. Aussi Chiffon de 40 pouces, azur, noir et réséda. Une économie qui en vaut la peine à 19c la verge

—Etage principal.

Gants de Chamois aux prix coutants

Une petite quantité de gants de chamois pour dames à écouler à 75c la paire—Qualité de \$1.25.—Ils sont faits avec deux fermetoirs et se lavent parfaitement; blanc seulement. Jeudi 75c

GANTS EN CHAMOISSETTE ET EN LISLE DOUBLE POUR DAMES, blanc seulement; toutes les grandeurs; se lavent parfaitement. Spécial, la paire 69c

—Etage principal.

Bijouterie à Prix Spéciaux

60 cadres pour photographies, fini en argent, forme ovale, 39c

110 épinglettes nouvelles, dessins en or, patrons assortis 25c

23 boutons en mailles noires, avec chaînes longues 75c

15 horloges avec réveille-matin, plaqués en nickel 125c

25 paires de boucles d'oreilles, noires avec perles blanches au centre la paire 19c

15 Montres pour hommes et garçons, sans égal à 175c

—Etage principal.

Téléphone: QUEEN 5040.

JAMBON WINDSOR, marque Swift, au morceau, 33c

la livre 22c

Suif de Swift, chaudières de 3 livres, 55c

Graisse pure de Swift, paquets d'une livre, 22c

Jambon écaré, tranché à la machine, la livre 45c

Sausse de Boulogne, 2 livres pour 25c

Fromage canadien, doux ou fort, la livre 24c

Boitrine préparée, tant qu'il y en aura, la livre 18c

MELLIER QUALITE DE ROUJI LE L'OUEST

Bifteck dans la ronde, la livre 25c

Bifteck dans la longue, la livre 28c

Rôti dans la côte, qualité supérieure, la livre 95c

Bifteck Hamburg, la lb 15c

botte dans la côte, qualité inférieure, la livre 15c

Agneau frais du printemps aux plus bas prix du marché.

—Quatrième Etage.

5 Nouveaux Modèles dans les Corsets à \$1.00

Buste haut, bas ou de moyenne hauteur. Modèles qui s'ajustent bien. Grandeurs 18 à 36.

Sans égal à \$1.00 la paire.

NOUVELLES BRASSIERES, 49c

Garnies de broderie et de dentelle. Avec boutons en avant ou croisées dans le dos. Grandeurs 32 à 36

—Etage principal.

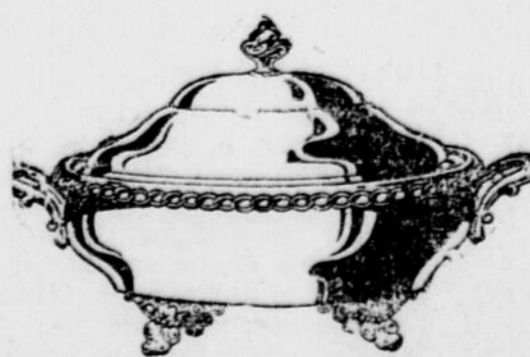
Plateaux en Argent, tel que Vignette, Spécial, \$5 chacun

Grands plateaux en argent de bonne qualité, fini luisant; faites par la Compagnie bien connue Rogers; gravé gratuitement. \$5.00

12 beurriers, en argent anglais, avec plat en verre au centre et contenu à beurre; patrons découpés. Très spécial 12.25

6 services à crème et à sucre, argent de bonne qualité, fini luisant ou mat; en trois patrons; marque Rogers; Spécial 39.95

—Etage principal.



Epicerie de Jour de Marché

Téléphone Queen 5040

Homard choisi, marque Epicure, boîte de 1-2 lb. 35c

Farine à Pâtisserie de Rea, sac de 24 lb. 83c

Vermicelle, marque Keina, paquet de 1 livre, 3 pour 25c

Vinaigre blanc, qualité Triple X, le gallon 83c (contenant extra.)

Epices mélangées, la livre 25c

Moutarde, la livre 25c

Poivre blanc pur, la livre 44c

Top de table, chaudière de 5 livres, 33c

Beurre de pistache, de Clark, la livre 19c

Zaïmon rose choisi, boîtes d'une livre, 2 pour 27c

Corn Flakes Kellogg, 3 paquets pour 25c

Sauce Hotbrooks Worcestershire, la bouteille 25c

Dattes, marque Dromadaire, 2 paquets 25c

—Quatrième Etage.

Travaillons pour Dieu et la Patrie

Le Coin des Jeunes

LE CAP DE LA MADELEINE

Ce nom m'est familier. J'ai eu le bonheur d'y accompagner ma mère en pèlerinage encore qu'enfant. C'était par un très beau matin, le caboteur vint nous prendre sur le quai à eau profonde à St-L... sur la rive sud. C'est la première sortie importante dont je me rappelle. Du Cap même, il ne me reste qu'un vague souvenir. Seulement, la petite chapelle, les objets laissés là par les pèlerins ayant reçu des faveurs spéciales, le beau pèlerinage, hanté longtemps ma mémoire d'enfant. Le nom de la place était toujours vibrant à mon oreille.

Un séjour assez prolongé près de ce sanctuaire béni m'a permis ces dernières années de revoir la petite église où les objets de douleur laissés par les miraculés sont beaucoup plus nombreux. Le Cap s'est embelli. Les stations du chemin de la croix, la voix douloureuse sur de larges allées, coupées par la pelouse, perdues dans un joli parc donnent à cet endroit de prière un attrait spécial à une toute petite distance en aval de St-Maurice, sur les bords du St-Laurent le Cap est un poste très accessible à toutes. Les communications par terre et par eau.

La congrégation des Oblats de Marie Immaculée, à laquelle Mgr l'Evêque des Trois-Rivières a bien voulu confier ce pèlerinage n'épargne rien pour faire du Cap de la Madeleine un sanctuaire national.

Nombreux sont chaque année les pèlerinages de toutes les parties de l'Amérique. Notre-Dame du Cap récompense par des faveurs éclatantes la foi des pieux visiteurs.

Le Cap est en plus un centre d'action sociale. Il y a quelques années on a institué là, comme ici au scolasticat, l'oeuvre des retraites fermées qui réussit bien. Le directeur de l'Union Régionale Trifluviennaise a domicile au Cap.

Bientôt une ligne de tramways électriques reliera cet endroit célèbre et cher au coeur catholique à la ville des Trois-Rivières. C'est que le progrès matériel de la localité marche de pair avec les progrès de la renommée du pieux sanctuaire.

LA RENTREE EN CLASSE

Mon cher Gustave,

Quant te parviendront ces lignes, soit directement, soit par l'entremise d'un obligé professeur, tes vacances auront pris fin. Repose-toi, ma vieille cloche de collège aura sonné comme en ses meilleurs jours fatidique: Prenez vos rangs! Finis les paisibles soirées de famille, les invitations lointaines, les séjours merveilleux sur la plage insouciant. Un de mes amis t'a vu rentrer un soir de juillet, à Narragansett Terrace. Tu venais de conclure une marche avec tes consines. Il a remarqué ta mine satisfaite et ton allure dégagée sous les frais et souples vêtements d'été que les hommes portent d'une façon beaucoup plus élégante que les femmes,—mon opinion!! Aujourd'hui, ce n'est plus ça du tout, et la livrée d'écolier te paraît lourde, comme paraissent lourds surtout les jours à venir. Je t'offre ces quelques mots de réconfort, ainsi qu'à tous les Gustaves de ta classe et des classes avoisinantes.

Il importe, au plus haut point, de *faire le moral*, avant d'ouvrir cette année de Rétorique. Et cela peut s'entendre de deux manières: ou bien, passer au bleu les fredaines des vacances, et la chose est rendue très aisée par cette retraite de mercredi prochain, à laquelle un Dieu oublié assigne ses rendez-vous; ou bien, se faire une conception optimiste des années de collège ou du devoir collégial, et un état d'âme correspondant.

Que les années de collège soient-elles, le plus beau temps de la vie, c'est là une vérité théorique qu'une foule d'obstacles, notamment, les passions du jeune âge, la curiosité mondaine, l'impatience de la règle, empêchent de reconnaître dans la pratique. Je t'avertis cependant que ces obstacles sont considérablement diminués. Pour mieux préparer la jeunesse à son rôle de demain, on lui baisse de plus en plus les murailles du collège; de moins, on lui ménage une ouverture sur le monde et la société. Les journaux circulent davantage à travers les classes; les entretiens des professeurs roulent plus fréquemment sur les grandes questions du jour; parfois même, les élèves seront invités à contraindre, à discuter, à contribuer, par des démarches charitables, leur part de solution. Et ceci, tu l'avoueras sans

peine, n'est pas d'un médiocre intérêt. On remarque un progrès parallèle dans la vie en commun de nos grandes institutions. La communion quotidienne adoucit les moeurs, ah! bien plus sûrement que la musique. Moins d'insubordination et de roserie chez les élèves, partant, moins d'étroitesse et de rigueur chez les maîtres. Des uns aux autres, rapports plus fréquents, plus amènes, plus profitables. Ces diverses innovations, à part l'immense avantage d'incliner en pente douce le chemin du collège à l'université, ne fournissent-elles pas un motif d'accepter le régime au lieu de le subir? voire même, de l'aimer? Qu'on n'ôte tout mon acquis intellectuel et moral, qu'on me laisse simplement certaine expérience des hommes et des choses, et je reprends volontiers mon cours de huit ans... Mais je demande précisément ce qui te manque, à toi et à tes pairs, je demande l'impossible réalisation du célèbre: *Si jeunesse savait!*

Quand donc tu auras repris ton équilibre, par ces conceptions méthodiques et optimistes au moins conventionnelles, un nouveau devoir, je devrais plutôt dire le devoir, va s'offrir à toi: l'étude.

Ta paresse m'est bien connue. (J'y vais carrément, tu souriais de me voir choisir un autre mot). Mais je ne dépose pas mes espérances et j'espère que tu ne déposeras pas les armes devant l'éternelle ennemie de l'étudiant canadien-français. "En somme," disait François Coppée, montrant ses quarante volumes de poésie alignés sur le rayon d'en face, "en somme, je suis un paresseux qui a beaucoup travaillé!" Il y a donc des paresseux qui travaillent: Gustave, j'ai toujours confiance en toi! C'est moins la vivacité que la continuité dans l'effort qui s'impose à l'humaniste en fleur et au savant en herbe que tu es. Ne pas se laisser distraire de la tâche par les petits ou grands événements de collège. Ne pas se reposer d'un congé public par un congé personnel, en comptant sur le bon fond pour reprendre position. *Pendant que le cheval regarde la montagne, l'âne est déjà dessus.* (Proverbe italien).

De nouveau, je te mets en garde contre cette facilité dégoûtante, (pardonne-moi le mot que tu emploies) soeur et complice de ta paresse, qui va mettre en jeu ton avenir. Ta mémoire aux disques fidèles, ton imagination à la palette audacieuse et sûre, te suppriment malheureusement une foule d'obstacles sauteurs. "Jeune homme, la vache enragée est excellente," disait Brunetière,—puisque aussi bien me voilà en veine de citations typiques.—Brunetière, cet âpre travailleur, se forgeron des lettres qui lâcha ses dernières feuilles d'épreuves juste pour mourir. Hélas! tu n'en as jamais goûté, de cette bonne vache enragée. J'ai confiance et peur tout à la fois.

Tu as certes entendu parler de ce pauvre Georges F... ancien élève de... grand moissonneur de prix et de couronnes, sorte de phénix impérial devenu morphomane. Oui, bien que réduit à l'impuissance, il est resté phénix, et ses amis disent qu'il en fournit souvent la preuve entre deux crises. Mais, c'est à l'université qu'il aurait fait le voir et l'entendre, quand, resté seul avec ses camarades après un cours de Droit, il se mettait à rêver, d'une voix profonde, des poèmes entiers de Jean Moréas et d'Albert Samain. Son visage éclairé, sa mouvante chevelure, son corps entier devenu expression et geste, médisaient l'assistance. Il avait au préalable expliqué le poème et présenté son auteur. Car il savait par coeur les tendances de chaque école et la biographie de chaque chef et les détaillait en clarté. Ennemi du genre, comme autrefois Taine en personne, il n'avait d'autre style que celui commandé par les circonstances et la matière à traiter. Il écrivait dur et métallique dans le journal, pour se faire, dans les discours, coloré, lyrique, enveloppant et persuasif.

DANS L'INTIMITÉ

Notre Seigneur Jésus-Christ, désireux de répandre dans le monde la dévotion à son Divin Coeur fit à sa confidente, la Bienheureuse Marguerite-Marie, douze promesses en faveur de ceux qui répondraient à ses désirs.

HUITIEME PROMESSE

Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à la plus haute perfection.

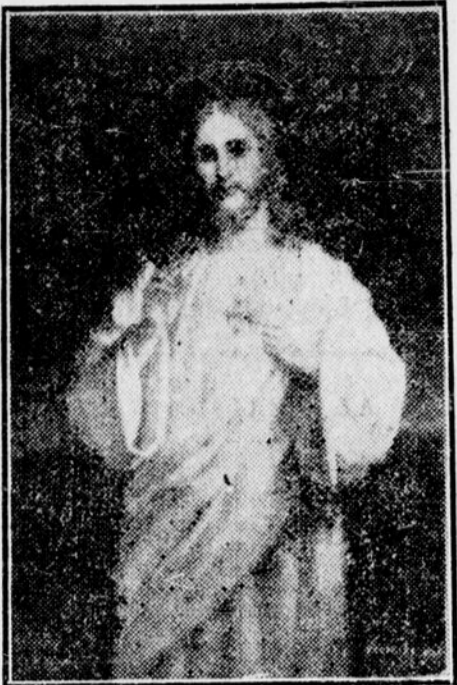
NOTRE MAITRE DANS LA SCIENCE DE SOUFFRIR

Mais encore ne suffit-il pas de voir et de constater l'étendue des souffrances du Coeur de Jésus; il faut, pour s'en faire une idée même incomplète, goûter à leur amertume. Le fond est l'immense tristesse de Dieu offensé, des âmes souffrantes et damnées; mais elle vient de l'angoisse et de l'épouvante, quand ce Coeur se sent touché par le péché même, cette chose affreuse et horrible, si diamétralement opposée à son immaculée pureté; elle devient le lourd onui de l'âme oppressée tant par la durée du péché qui a commencé par Adam et ne finira qu'avec le dernier jour du dernier homme, que par la durée de la souffrance même qui en a jailli au moment même de l'incarnation et qui persiste, sans un instant de répit, actuelle, présente totale, jusqu'à la consommation par la mort sur la croix; elle devient la douleur dans ce qu'elle a de plus essentiel, c'est-à-dire de ne pouvoir être uniquement au bonheur de la pleine possession de Dieu; elle devient l'agonie suprême, mais une agonie unique qui précède la naissance, se confond avec la vie et se consume dans la mort. C'est donc la douleur qui s'exprime par ce cri: "Mon âme est triste jusqu'à mourir." Et de fait, si une telle souffrance de coeur avait pu, selon les règles habituelles de notre nature humaine avoir sa répercussion ordinaire et naturelle dans l'organisme corporel, celui-ci n'aurait pu résister à sa terrible poussée; il en eût été brisé, dissocié, et le corps serait devenu impropre à la vie. Jésus a bien permis à cette souffrance d'âme de faire irruption dans son corps, durant les quelques heures d'agonie visible au jardin des Oliviers, mais les effets en furent si violents qu'il fut nécessaire de les suspendre à nouveau pour permettre au divin Sauveur de ne pas mourir encore, et aux hommes d'achever par la cruauté de leurs supplices, le sacrifice sanglant de Jésus. Ainsi durant toute sa vie mortelle, par un miracle d'amour et de souffrance, Jésus renferma dans le secret de son âme la constante et mortelle amertume de son agonie. O Coeur de Jésus, saturé de douleur, déchiré par toutes les pointes du péché, Coeur de Jésus, mystère de souffrances, avez pitié de nous, apprenez-nous à souffrir.

PENSIONNAT DU SACRE-COEUR RUE RIDEAU, OTTAWA

RENTREE DES ELEVES

Pensionnaires le lundi 4 septembre. Externes à 9 a.m. le mardi 5 septembre.



Voici ce coeur qui a tant aimé les hommes.

Education Familiale

ECHOS DE LA RETRAITE FERME

Ils sont déjà finis les jours si doux, si précieux et partant si courts de notre retraite. Ils ont été et nous croyons les vivre encore. Ils ont passé et nous en gardons au fond de l'âme un souvenir vivace bête, que les orages de la vie pourrissent un instant peut-être mais qu'ils n'effaceront jamais. L'Association Catholique Féminine a donc vu le succès dépasser toutes ses espérances et se sent toute disposée à entreprendre encore dans l'avenir le même travail d'organisation.

Il n'est pas téméraire, je crois d'ajouter que toutes les retraitantes en ont été profondément satisfaites. Tout contribuait à nous rendre la retraite agréable en même temps que fructueuse. D'abord une bonne entente parmi les retraitantes et une charité qui nous faisait penser à la fraternité des premiers chrétiens. Ensuite, les bonnes Soeurs Grise avaient mis à notre disposition, leur pensionnat de la rue Rideau et pour cette inappréciable faveur, nous leur disons du fond du coeur un bien gros "Merci." Notre précepteur, le Rév. Père Rodrigue Villeneuve, O. M. L., dont nous ne saurions assez dire le zèle et la générosité à notre égard, mérite de notre part une reconnaissance éternelle. Et... il faut bien le reconnaître nous ne pouvons lui offrir des remerciements qui égalent le bien qu'il a fait à toutes en général et à chacune en particulier. Mais, comme le Coeur du Bon Maître accepte toujours avec plaisir le "peu" qu'on lui offre de bon coeur, notre dévoué précepteur, dont le coeur ressemble de si près au Coeur de Maître, accueillera avec la même bienveillance, nous en sommes certains, notre reconnaissance qui ne peut se manifester autrement qu'par une fervente prière. Puisse le Seigneur l'entendre et donner à son zèle, la couronne promise aux apôtres.

UN FLEAU NATIONAL

Sous ce titre, *L'Eclair*, publié à Beauveville, a écrit excellemment, il y a quelques semaines, les réflexions qui suivent sur la peur des familles nombreuses:

"Il ne faut pas avoir peur d'ajouter certaines questions d'une importance vitale pour notre race et dont l'étude et la solution sont un gage précieusement maintenu et de l'avancement de notre influence sur le sol de notre pays. L'une des préoccupations qui semblent fatiguer particulièrement les vrais patriotes, le notre sang, les inquiéter, leur causer des craintes encore vagues, mais certainement motivées, c'est le mouvement qui semble grandir de la crainte de la grande famille, chez nos jeunes mères Canadiennes françaises. C'est un mal terrible qui n'engendrera sûrement à un désastre. Il s'agit donc de poser franchement la question, sans détour, sans arrière-pensée, et dire carrément les choses telles qu'elles sont.

"Dans nos classes "bien", chez nos professionnels, nos gens marchands, nos fonctionnaires supérieurs, la chose est incontestable: la maternité féconde n'est pas à la mode. Il faut voir les airs scandalisés des chères madames devant une femme aux enfants nombreux. Elles détournent la tête, poussent des soupirs qui en disent long. Leur dignité personnelle en paraît solennellement compromise. Elles ont l'air de se trouver devant une chose antinaturelle et un peu avilissante. Quant au mari, on dit de lui, derrière l'éventail: "Mais ma chère, c'est un monstre, cet homme-là!"

"Je vous le répète: la maternité passe de mode et l'on commet ce crime national, sans réflexion, peut-être, mais ce crime qui n'en est pas moins un de voler à la famille, à la race et au pays ses fils dont il faut la collaboration future pour la grandeur de la patrie.

"On l'a répété plusieurs fois: c'est la fécondité de notre race qui fait son gage de succès. La France déplore aujourd'hui et souffre profondément de cette plaie hideuse du malthusianisme qui a dépeuplé ses villes et ses campagnes et attiré sur elle la colère de Dieu. Le mal n'est pas encore prononcé, chez nous, fort heureusement, mais il est temps de jeter le cri d'alarme. Consultez les prêtres, consultez nos médecins et vous serez étonnés de savoir qu'elles sont nombreuses les femmes de notre race—même dans la classe agricole—qui redoutent la maternité, ne la subissent qu'à regret et l'écartent d'elles autant qu'elles le peuvent. C'est l'acheminement vers le désastre national.

"Le Canada français a encore besoin et plus que jamais de bons ménages, unis par l'amour, heureux par le travail, assez confiants dans la vie pour désirer la perpétuer et l'accroître.

"Soyons donc toujours fiers et orgueilleux de la belle et généreuse fécondité de notre race. Défendons-en les prérogatives avec un soin jaloux et ne soyons jamais réduits comme on l'est en France, aujourd'hui, à fonder des prix pour encourager aux familles nombreuses.

Nous souhaitons bien, avec *L'Eclair*, que le danger vicié national qu'il indique si bien cesse de faire des progrès parmi notre peuple; mais s'il est vrai, comme l'a affirmé M. G. E. Marquis, chef du bureau des statistiques du Québec, que "depuis un siècle et demi, le coefficient de la natalité est tombé dans la Province de Québec, de 65 à 35 pour 1,000 de population," il est

OFFRIR SON SACRIFICE

Elle s'appelait Marie-Louise. Par une coïncidence que la fin de sa vie permet de faire remarquer, les prénoms qu'elle avait reçus au baptême, rappelaient le nom de la Vierge qui, sur l'autel du Calvaire, eut à remplir une fonction quasi-sacerdotale, et le nom du saint qui parmi tous les rois de France, a le mieux aimé son pays. Elle n'avait pas encore dix ans. C'était un enfant doux, très naïve et un peu grave. Rarement on l'avait vue rire. Elle aimait beaucoup les cérémonies religieuses; mais ce qui lui plaisait le plus, quand elle priait dans l'église, c'était la vue du prêtre officiant à l'autel. Or, du fond de cette âme incertaine, s'éleva peu à peu une inspiration étrange. Un jour elle en fit part à ses compagnes, dans la cour de récréation du convent, elle dit... qu'elle voulait être prêtre! Comme ses compagnes, impitoyables, riaient, et comme la religieuse, avec des paroles douces, lui disait la folie de son rêve, il y eut dans son regard un étonnement douloureux.

Un an se passa. L'enfant tomba

LA LOUANGE DES CLOCHERS

Pour la grâce et pour la beauté
Que vous répandez sur les terres;
Pour l'âme que vous ajoutez
Aux sites les plus ordinaires;

Pour le recueillement des toits
Groupés à vos pieds, et qui semblent
Un peuple qu'une même foi
Et qu'un amour rassemblent;

Pour l'aube que vous presentez
Avant que le monde l'ait vue,
Et pour les dernières clartés
Dont le jour qui meurt vous salue;

Pour l'ombre de vous qui se meurt
Par terre, lente et circulaire,
Comme l'ombre du doigt de Dieu
Marquant l'heure au cadran solaire;

Pour les tons nuancés et beaux
Que le reflet des jours vous donne;
Pour votre joie au renouveau,
Pour votre tristesse en automne;

Pour tous ces dons auxquels s'unit,
O clochers, votre vigilance
A garder, quand le jour finit,
Nos toits perdus dans l'ombre immense,

Soyez aimés! Soyez bénis!
LOUIS MERCIER.

UN FLEAU NATIONAL

Sous ce titre, *L'Eclair*, publié à Beauveville, a écrit excellemment, il y a quelques semaines, les réflexions qui suivent sur la peur des familles nombreuses:

"Il ne faut pas avoir peur d'ajouter certaines questions d'une importance vitale pour notre race et dont l'étude et la solution sont un gage précieusement maintenu et de l'avancement de notre influence sur le sol de notre pays. L'une des préoccupations qui semblent fatiguer particulièrement les vrais patriotes, le notre sang, les inquiéter, leur causer des craintes encore vagues, mais certainement motivées, c'est le mouvement qui semble grandir de la crainte de la grande famille, chez nos jeunes mères Canadiennes françaises. C'est un mal terrible qui n'engendrera sûrement à un désastre. Il s'agit donc de poser franchement la question, sans détour, sans arrière-pensée, et dire carrément les choses telles qu'elles sont.

"Dans nos classes "bien", chez nos professionnels, nos gens marchands, nos fonctionnaires supérieurs, la chose est incontestable: la maternité féconde n'est pas à la mode. Il faut voir les airs scandalisés des chères madames devant une femme aux enfants nombreux. Elles détournent la tête, poussent des soupirs qui en disent long. Leur dignité personnelle en paraît solennellement compromise. Elles ont l'air de se trouver devant une chose antinaturelle et un peu avilissante. Quant au mari, on dit de lui, derrière l'éventail: "Mais ma chère, c'est un monstre, cet homme-là!"

"Je vous le répète: la maternité passe de mode et l'on commet ce crime national, sans réflexion, peut-être, mais ce crime qui n'en est pas moins un de voler à la famille, à la race et au pays ses fils dont il faut la collaboration future pour la grandeur de la patrie.

"On l'a répété plusieurs fois: c'est la fécondité de notre race qui fait son gage de succès. La France déplore aujourd'hui et souffre profondément de cette plaie hideuse du malthusianisme qui a dépeuplé ses villes et ses campagnes et attiré sur elle la colère de Dieu. Le mal n'est pas encore prononcé, chez nous, fort heureusement, mais il est temps de jeter le cri d'alarme. Consultez les prêtres, consultez nos médecins et vous serez étonnés de savoir qu'elles sont nombreuses les femmes de notre race—même dans la classe agricole—qui redoutent la maternité, ne la subissent qu'à regret et l'écartent d'elles autant qu'elles le peuvent. C'est l'acheminement vers le désastre national.

"Le Canada français a encore besoin et plus que jamais de bons ménages, unis par l'amour, heureux par le travail, assez confiants dans la vie pour désirer la perpétuer et l'accroître.

"Soyons donc toujours fiers et orgueilleux de la belle et généreuse fécondité de notre race. Défendons-en les prérogatives avec un soin jaloux et ne soyons jamais réduits comme on l'est en France, aujourd'hui, à fonder des prix pour encourager aux familles nombreuses.

Nous souhaitons bien, avec *L'Eclair*, que le danger vicié national qu'il indique si bien cesse de faire des progrès parmi notre peuple; mais s'il est vrai, comme l'a affirmé M. G. E. Marquis, chef du bureau des statistiques du Québec, que "depuis un siècle et demi, le coefficient de la natalité est tombé dans la Province de Québec, de 65 à 35 pour 1,000 de population," il est

La louange des clochers

Pour la grâce et pour la beauté
Que vous répandez sur les terres;
Pour l'âme que vous ajoutez
Aux sites les plus ordinaires;

Pour le recueillement des toits
Groupés à vos pieds, et qui semblent
Un peuple qu'une même foi
Et qu'un amour rassemblent;

Pour l'aube que vous presentez
Avant que le monde l'ait vue,
Et pour les dernières clartés
Dont le jour qui meurt vous salue;

Pour l'ombre de vous qui se meurt
Par terre, lente et circulaire,
Comme l'ombre du doigt de Dieu
Marquant l'heure au cadran solaire;

Pour les tons nuancés et beaux
Que le reflet des jours vous donne;
Pour votre joie au renouveau,
Pour votre tristesse en automne;

Pour tous ces dons auxquels s'unit,
O clochers, votre vigilance
A garder, quand le jour finit,
Nos toits perdus dans l'ombre immense,

Soyez aimés! Soyez bénis!
LOUIS MERCIER.

grand temps que tous ceux qui peuvent faire quelque chose pour tous les moyens qui sont à leur disposition: il s'agit de guérir une plaie qui est la ruine d'un peuple.

Semaine Religieuse, Québec.

OFFRIR SON SACRIFICE

Elle s'appelait Marie-Louise. Par une coïncidence que la fin de sa vie permet de faire remarquer, les prénoms qu'elle avait reçus au baptême, rappelaient le nom de la Vierge qui, sur l'autel du Calvaire, eut à remplir une fonction quasi-sacerdotale, et le nom du saint qui parmi tous les rois de France, a le mieux aimé son pays. Elle n'avait pas encore dix ans. C'était un enfant doux, très naïve et un peu grave. Rarement on l'avait vue rire. Elle aimait beaucoup les cérémonies religieuses; mais ce qui lui plaisait le plus, quand elle priait dans l'église, c'était la vue du prêtre officiant à l'autel. Or, du fond de cette âme incertaine, s'éleva peu à peu une inspiration étrange. Un jour elle en fit part à ses compagnes, dans la cour de récréation du convent, elle dit... qu'elle voulait être prêtre! Comme ses compagnes, impitoyables, riaient, et comme la religieuse, avec des paroles douces, lui disait la folie de son rêve, il y eut dans son regard un étonnement douloureux.

Un an se passa. L'enfant tomba

EAU PURGATIVE

"RIGA"

Guérit Constipation Habituelle et Mauvaise Digestion.

Le mauvais fonctionnement des intestins est une cause de vieillesse prématurée — faites le MENAGE de vos intestins. EN VENTE PARTOUT.

Les marchands peuvent se procurer l'Eau Riga chez tous les pharmaciens ou épiciers en gros, d'Ottawa et de Hull.

EXPOSITION DE TORONTO

\$10.30 pour le voyage de retour

BON POUR DEPART DU 26 AOUT AU 7 SEPTEMBRE. LIMITE DE RETOUR, 13 SEPTEMBRE.

Départ de la Gare Centrale, Ottawa, à 1.10 midi, 11.15 p.m. Arrivée à Toronto, Gare Union, à 9.25 p.m., 7.30 a.m.

Wagons-salon, réfectoires et de première attachés aux trains du jour. Wagons-dortoirs éclairés à l'électricité et de première attachés au train du soir. On peut occuper le dortoir jusqu'à 10.00 p.m.

Billets directs à tous les endroits. Pour plus d'informations s'adresser à IVON G. REECE, agent des billets pour la ville, 34 rue Sparks. Téléphone Queen 3544 ou Gare Centrale, Queen 8009.

CANADIAN NORTHERN

Cachets du Dr Fred. Demers

GUERISON EN 5 MINUTES DE TOUS MAUX DE YEUX

N'en acceptez aucun à moins que le nom "Dr Fred. Demers" ne soit gravé sur chaque cachet. Ce sont les seuls vraiment bons, efficaces et inoffensifs.

APOT: 308 RUE ST DENIS, MONTREAL.

Abonnez-vous au DROIT

Pour le Cultivateur

Les racines dans l'alimentation des porcs

Bien des fois dans cette "page agricole", mes amis et moi, nous avons recommandé avec insistance la culture des racines. Nous avons eu occasion de constater que nous n'avons pas prêché dans le désert. Sur certaines fermes, la récolte promet d'être si abondante qu'elle dépassera le besoin des vaches laitières et des... taurailles. Tant mieux pour les porcs!

Car tout naturellement le surplus de récolte devra aller aux porcs. Ceux-ci, soyez-en sûrs, ne se feront pas prier pour dévorer à belles dents les betteraves fourragères. Des betteraves à sucre, ils feront leurs délices. Les choux de Siam et les rabioles pour être moins appréciés, n'en seront pas moins mangés avec avidité.

Ne vous imaginez pas que ce sera simple glotonnerie. Les porcs ne sont pas dépourvus d'instinct et ils devinent dans les racines un aliment succulent et hygiénique qui contrebalance les mauvais effets de l'alimentation au grain seul. Les porcs recevant des racines ont plus d'appétit, meilleure digestion et se portent mieux et se développent plus rapidement. Le fait a été constaté par tous les expérimentateurs.

Il a été constaté également que les racines constituent un aliment économique. Ceux qui veulent faire du porc de bonne qualité à bon marché, y arriveront facilement en employant des racines, du lait écrémé et du grain.

A la ferme expérimentale d'Ottawa les porcs recevant une petite ration de grain, 3 lbs de lait écrémé et des racines à volonté ont fait des gains satisfaisants.

La livre de grain est revenue à 3 cents 22 avec les betteraves à sucre estimées à \$3.00 la tonne; à 3 cts. 69 avec les navets estimés à \$2.00 la tonne; à 4 cents avec les betteraves fourragères estimées à \$2.00 la tonne.

Au Danemark et aux Etats-Unis, on a fait beaucoup de travail expérimental pour déterminer la valeur exacte des racines dans l'alimentation des porcs.

L'ensemble des résultats permet de dire qu'en moyenne 500 lbs de racines remplacent 100 lbs de grain.

Personne ne peut nier qu'il soit avantageux de remplacer 100 lbs de moulée valant \$1.50 par 600 lbs de racines qui reviennent tout au plus à .60. Le cultivateur qui disposera de racines fera une substitution des plus avantageuses.

Dans quelle mesure peut se faire cette substitution? Au point de vue physiologique, elle peut se faire d'une façon très large, mais au point de vue économique il faut considérer deux faits qui ont été mis en évidence par les expériences.

1.—Les racines favorisent le développement plutôt que l'engraissement. Jusqu'à ce que les porcs pèsent 120 à 130 livres, les racines peuvent constituer la base de la ration. On peut leur en donner 10 lbs et plus. Il n'y a aucun inconvénient, une fois habitués, à leur en donner autant qu'ils veulent, en manger. Mais pour pousser les porcs à l'engraissement et leur faire gagner 75 lbs de viande demi-grasse qui en feront des porcs à bacon de première qualité, il faut diminuer la quantité de racines progressivement et finir avec une ration composée seulement de moulée et de lait écrémé.

2.—La valeur nutritive des racines est d'autant plus forte que les racines sont employées en plus petite proportion. C'est absolument comme pour le lait écrémé.

Cent livres de racines produiront plus d'effet avec cent livres de grain qu'avec 50 lbs. Plus d'effets avec 50 lbs qu'avec 25.

Le professeur Day, dans sa très intéressante brochure consacrée à l'élevage du porc, dit avoir remplacé 100 livres de grain par 441 lbs de racines. C'est tout à fait extraordinaire à première vue. C'est très explicable lorsqu'on sait qu'il ne donnait qu'une livre de racines pour une livre de grain.

Il faut donc donner des racines mais dans une proportion modérée. En donnant moitié racine et moitié grain, comme le professeur Day on obtiendra les plus beaux résultats.

Mais on peut encore employer avec beaucoup de succès, la proportion indiquée par M. Grisdale de 2 livres de racines pour une livre de grain.

Quels renseignements trop brefs décident quelques cultivateurs à faire entrer les racines dans l'alimentation des porcs. Je suis à leur disposition pour compléter ces renseignements.

Joseph PASQUET, Professeur de technique à Ste-Anne.

La Société Coopérative Agricole exposerà à Québec tous les produits de l'Abattoir de St-Valier, viandes fumées, bacon, etc... Ce sera une bonne occasion pour les cultivateurs qui font l'élevage du porc à bacon d'aller prendre une leçon de choses très pratique.

Trop bête pour faire un veau!

De la douceur s. v. p.

Un grand propriétaire de mes amis me racontait qu'il est arrivé à ses étables, un de ces quatre matins, juste à temps pour ne pas voir mourir un de ses veaux. Un des valets de ferme, mis en colère par je ne sais trop quelle bêtise du jeune animal—comme nous, ils commencent à en faire dès la jeunesse—le frappait consciencieusement avec un banc à vache en lui déclarant avec mépris qu'il était "trop bête pour faire un veau".

Ce valet méritait assurément quelque bonne volée, et il est probable que le propriétaire lui a servi quelque chose de son crû, sans le concours du banc à vache.

Car l'on ne saurait croire tout ce que l'on perd en maltraitant les animaux et en s'aliénant leur amitié—eh! il se trouve des pessimistes pour affirmer qu'en ce sentiment ils sont supérieurs aux hommes! Ils ne font rien en croire, bien entendu, mais en tout cas leur amitié nous est précieuse, ne fut-ce que pour se laisser caresser, les bonnes bêtes.

D'abord, on ne gagne rien en "maganant" les animaux!

Quand j'étais tout petit, je me rappelle avoir gâté à tout jamais une des vaches de mon père, une de ses meilleures, par dessus le marché. Cette vache ruait avec entraînement dès que nous passions derrière elle. Pourquoi cette malice? Les annales de l'époque n'en font pas mention, mais j'ai toujours douté que certaines agaceries d'un petit gamin y étaient pour quelque chose; en tout cas, c'est tout ce que j'en sais et je le tiens pour avoir entendu mon père en informer ma mère, un certain soir alors que j'aurais dû dormir profondément.

Animé des meilleurs sentiments, j'entrepris avec une logique toute enfantine de corriger cette vache, pour son plus grand bien... et le nôtre surtout. Une fourche me servit d'argument, et, placé courageusement derrière mon élève... à distance suffisante toutefois... j'entrepris de la piquer à chaque ruade. Mes premières exhortations, si l'on peut appeler ça des exhortations, furent accueillies par une série de ruades des mieux réussies. Je n'hésitai pas à juger que ma vache n'entraînait pas encore tout à fait dans l'esprit de la chose et je ne me décourageai pas, loin de là... qui bene amat, Les ruades augmentant—mon zèle de même—je piquai avec plus d'insistance. Bref, "tout en revolait" de part et d'autre quand mon père, attiré par je ne sais quoi, eut le mauvais goût d'entrer subitement dans l'étable.

Je suis trop modeste pour vous faire connaître ce que je reçus, séance tenante, en récompense de mon zèle... il est rare que l'on récompense le zèle ici-bas. Qu'il vous suffise de savoir que je pris la résolution de déployer mon activité dans d'autres oeuvres.

Par la suite mon père a été dans l'obligation de vendre cette vache pour la boucherie, tant elle n'a pas su profiter de mes leçons.

Et c'est ainsi que cent fois sur cent l'on est perdant quand on frappe et on traite durement les animaux.

Je sais bien que l'on devient quelquefois à bout de patience et qu'un bon coup, mieux une brave volée de coups, renforcée d'un beau morceau d'éloquence donne une satisfaction profonde, du moins aussitôt longtemps que l'on a pas réalisé sa sottise; mais après? qu'a-t-on gagné?

Un animal qui a goûté du bâton devient craintif à l'excès, maladroit. Toujours dans l'expectative de nouveaux coups, il ne cesse de chercher à se garer, et c'est en pareille circonstance qu'il fait le plus de bêtise.

Et puis, il est parfaitement prouvé que les mauvais traitements infligés aux vaches incitent celles-ci à "retenir" leur lait. Tous les éleveurs savent cela. Si l'on sait que le lait le plus riche en matière grasse est celui de la fin de la traite—la science le prouve—l'on comprendra que le lait "retenu" est le plus précieux.

Les mauvais traitements ont donc des excellents effets:

a—Vous n'avez pas corrigé votre vache;

b—Bien plus, elle est devenue de plus en plus vicieuse;

c—Elle s'est fâchée contre vous et "retient" son lait;

d—D'où, perte en qualité et en quantité.

Voilà; y êtes-vous?

Armand LETOURNEAU.

Le meilleur moyen de tirer de l'industrie laitière tous les profits possibles, c'est d'éliminer du troupeau les vaches qui ne rapportent pas de bénéfices; de donner aux bonnes vaches une nourriture rationnelle et économique et de donner au lait toute l'attention et le soin nécessaires.

LE REMEDE AUX FRUITS

Des milliers doivent leur Santé et leur Force à "Fruit-a-tives".

"Fruit-a-tives" le merveilleux remède composé du jus de fruits—a guéri plus de cas de maladies de l'estomac, du foie, du sang, des rognons et de la peau, que n'importe quel autre remède.

"Fruit-a-tives" a produit des résultats extraordinairement efficaces, dans des cas graves de Rhumatisme, Sciaticque, Lumbago, douleurs de reins, impureté du sang, névralgie, maux de tête chroniques, constipation et indigestion chroniques. "Fruit-a-tives" tonifie et fortifie tout le système, au moyen de ses propriétés curatives et purificatrices sur les organes d'élimination.

50c. la boîte, 6 pour \$2.50, grandeur échantillon 25c. Chez tous les pharmaciens, ou Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

Coopération

Un cultivateur, un homme qui fait valoir son champ lui-même par le travail de ses mains, mais qui tient en même temps l'activité de son intelligence tournée vers la disposition des produits de sa ferme, résume le travail de ses pensées sous la forme suivante. L'homme qui a pris l'habitude de vendre à l'état brut les produits de sa ferme, n'avance pas. L'homme qui transforme ces produits bruts en produits manufacturés, réalise les bénéfices.

L'homme qui loue son travail à raison de \$1.50 à \$1.75 par jour pour couper des billots dans les chantiers ne s'enrichit pas, mais celui qui fait des meubles avec ce bois devient riche. Et il multiplie les exemples tous fort concluants.

Quelle est, dit-il, l'institution ouverte à tous les jours de l'année qui peut recevoir du cultivateur une matière première pour la transformer en produit manufacturé, c'est la crèmerie du village. En touchant son argent à la fin du mois, en le comparant à celui de son voisin, en ambitionnant d'accroître la somme qu'il reçoit à la plus forte reque par son voisin, il sera forcé de considérer la valeur des méthodes qu'il emploie pour faire valoir son sol, les moyens qu'il prend pour une première conversion des produits du sol en lait, puis en beurre, et il ne saurait manquer d'arriver au très louable but de son ambition.

Cultivateurs, ayez une crèmerie locale qui soit votre, suffisante pour tout le lait produit dans la localité; convertissez votre lait en beurre ou fromage de la plus haute qualité, faites vendre pour votre compte par une société coopérative de vente que vous puissiez appeler votre, et vous toucherez sûrement le plus fort chèque.

J. D. Leclair.

En dépit du fait que les plus grands abattoirs du pays sont établis dans la province de Québec (à Montréal), celle-ci ne fournit qu'une bien faible partie des porcs qui y sont abattus chaque année. Ces abattoirs sont approvisionnés principalement par les provinces de l'Ouest. Les cultivateurs de cette province doivent se mettre à faire l'élevage des porcs afin de bénéficier de l'opportunité que leur offre la proximité des abattoirs.

L'important pour le cultivateur n'est pas de connaître quelle est la production moyenne de son troupeau, mais bien de savoir si chacune de ses vaches lui rapporte un bénéfice. Il est également important de savoir, non seulement ce qu'il en coûte pour nourrir un troupeau de vaches laitières, mais surtout si il reste un surplus après que la nourriture a été payée.

Pour le relèvement de la classe moyenne en Belgique occupée

Les succès obtenus par l'exposition ouvrière et artisanale "Woorruit" de Gand, la grande coopérative ouvrière socialiste; a incité les leaders de la classe moyenne gantoise à suivre cet exemple. Le 11 août, s'ouvrira une exposition du petit commerce, de la petite industrie et des métiers, dans les locaux des syndicats chrétiens, rue de la Caverne. Elle sera consacrée, en ordre principal, aux entreprises qui souffrent le plus de la crise actuelle. L'enseignement professionnel y tiendra une place importante, ainsi que l'horticulture! "Horticulture Belge", à laquelle une section sera consacrée.

Le comité organisateur a décidé, en outre, d'ouvrir une division particulière consacrée aux industries et métiers de la femme.

L'admiration satisfait l'amour-propre, et tous les hommes en ont. Dans la vie morale, pour éprouver du plaisir, il faut se proposer un but et l'atteindre.

Les souvenirs amènent bien plus souvent les larmes que le sourire.

Pique-nique de la Chorale de la Basilique d'Ottawa

Lundi étant le jour choisi par le chœur de chant de la Basilique pour son pique-nique annuel, malgré la température maussade du matin et une espérance plus que mince d'amélioration ultérieure, les membres de la Chorale décidèrent quand même, en preux chevaliers, de partir pour l'endroit choisi, savoir le domaine des RR. PP. du Saint-Esprit, sur les bords enchanteurs de la Gatineau.

La température seule allait à l'encontre de l'entreprise, car M. l'abbé Thériault, procureur de l'Archevêché, désirait pour la Chorale un vrai bon pique-nique. Monseigneur l'Archevêque le voulait aussi, tout comme aussi M. le chanoine Campeau, curé de la paroisse Notre-Dame. Inutile de dire que les chantres étaient de la même opinion.

Le soleil n'a pas voulu favoriser de ses chauds rayons le voyage et les ébats des membres de la Chorale. Eh bien! la Chorale s'en est passé. Et comme la pluie s'est abstenue de nous incommoder jusqu'à l'heure du souper, le programme des courses et des jeux s'est accompli avec entrain comme au plus beau des jours. Et les membres de la Chorale sont revenus vers les neuf heures enchantés de leur journée. Aussi bien, rien (sauf le beau temps) n'a manqué. Accueil d'une bienveillance exquise de la part des RR. PP. du Saint-Esprit, table abondamment pourvue de toutes sortes de choses excellentes, aimablement servies et naturellement dégustées avec connaissance de cause et libéralité. M. le procureur de l'Archevêché a trouvé de dignes appréciateurs de sa générosité.

Les membres de la Chorale sont également très reconnaissants envers les gracieux citoyens qui ont donné de nombreux articles destinés à servir de prix pour les heureux concurrents qui ont fait assaut de vitesse et d'habileté sportive. Et ils prient "Le Droit" de vouloir bien transmettre leurs remerciements à qui de droit.

Concurrents heureux:

Course de 100 verges: 1er, L. Boulet; 2e, R. Bureau; 3e, H. Lamoureux. Temps, 50 secondes.

Course à 3 jambes: A. Lacroix et C. Lemieux.

Hop, step and leap: 1er, R. P. Stohr, P. du S. E.; 2e, L. Boulet.

Long saut: 1er, L. Boulet; 2e, R. P. Stohr.

Course des hommes gras: 1er, R. M. Thériault; 2e, J. E. Chabot.

Course à la pipe: 1er, H. Lamoureux; 2e, J. Dunn.

Tir à la canistre (yeux bandés): Ad. Leclere.

Saut sur place: 1er, L. Boulet; 2e, R. P. Stohr.

Course à la cuillère: 1er, A. Lacroix; 2e, O. Nolet.

Balle au champ: Equipe Boulet. Donateurs de prix: MM. J. A. Lacroix, Jos. Côté, Le magasin Royal: T. Payment, Charbonneau, Ltée; Librairie Godin, E. Gaulin, D. St. Amour, Houle et Richard, R. J. Bastien; F. X. Saucier, N. M. Mathé, Jos. St. Denis, Freiman, Gauvreau, Soulière, Malette, Godbout, Bédard et Frère, A. Lacroix, McEchnie, Lachance et Racine.

Travaux d'Impression

AU MEXIQUE

Mexico, 5. — Les élections municipales ont lieu aujourd'hui dans toute la république, excepté dans le district fédéral, où elles ont été remises au mois d'octobre. Toutes les compagnies qui produisent du pétrole, ont reçu l'ordre de se faire enregistrer au Trésor, avant le 15 septembre, en indiquant avec détail la quantité de pétrole produite, exportée, raffinée et vendue pour la consommation locale.

Ceux qui ne le feront pas, seront mis à l'amende de 1,000 piastres en or.

Ceux qui ne sont pas actuellement producteurs, mais qui trouveront une source de pétrole doivent la déclarer avant 15 jours.

EXPOSITION DE TORONTO

Août 26 au 11 septembre 1916.

Via Pacifique Canadien.

Le Pacifique Canadien accorde des taux de 10.30 d'Ottawa à Toronto et retour bon pour départ du 26 août au 7 septembre et pour retour jusqu'au 13 septembre.

Les trains laisseront la gare Centrale à 9.35 a.m. et 11.10 p.m. tous les jours.

Le "York" quittera la gare Centrale à 1.15 p.m. les jours de semaine.

Ces trains sont munis de toutes les commodités modernes qu'on connaît au Pacifique Canadien.

Pour plus de renseignements s'adresser au bureau des billets, 42 rue Sparks, Tel. Queen 4621 et 4622.

Travaux d'Impression

Au "DROIT"

On fait toutes sortes de travaux d'impression, à partir d'une carte de visite, jusqu'à un livre de mille pages.

Notre outillage moderne et nos ouvriers nous permettent de faire ces travaux à la satisfaction de tous et à des prix très modérés.

Impressions en français et en anglais

Traduction Exacte Prompt Service

Que Penseriez-Vous ?

Si vous étiez dans le commerce avec plusieurs associés et que ces associés achèteraient d'une autre compagnie des marchandises semblables à celles que vous vendez. Vous vous révolteriez naturellement et vous protesteriez énergiquement, n'est-ce pas? C'est bien ce que vous feriez.

Cependant vous êtes exactement dans la même position en rapport avec tout contribuable qui ne fait pas usage du service de la Hydro-Electric. Parce que la Compagnie Hydro-Electric appartient entièrement au public. C'est une propriété municipale. Tout contribuable est un actionnaire. Chaque contribuable bénéficie de ce que la Compagnie rapporte ou épargne. Que pensez-vous de cela?

N'oubliez pas le vieil adage anglais: "Biting off your nose to spite your face." Dites-le à votre associé qui n'encourage pas sa propre Compagnie.

Demandez-nous d'envoyer un représentant qui vous expliquera le service de la Hydro-Electric.

Ottawa Hydro-Electric Commission

Connue sous le nom de Département Municipal Electric d'Ottawa

109 rue Bank, angle de la rue Albert. Tél. Q. 1901

Demandez notre représentant.

Les blessés anglais

M. Gomez Carrillo, l'écrivain espagnol bien connu, fait, dans le *Journal*, le récit d'une visite qu'il vient de faire sur le front britannique.

... Avant de nous présenter aux héros qui luttent, les Anglais veulent nous faire voir ceux qui souffrent. Dans les environs de Boulogne, au bord de la mer, au milieu d'un bois d'ou, quand le jour est clair, on peut distinguer les côtes britanniques, on trouve non-point un hôpital de campagne mais une immense cité sanitaire, composée de centaines de baraques blanches.

Il y a du prodige dans l'effort de ce couple pour créer dans la zone du front des installations de tout genre. D'Amiens à Calais, dans les plaines picardes, a surgi tout un pays neuf qui fait penser aux villages champêtres du Canada. Délicieux de l'amour du pittoresque qui, dans les lignes françaises, improvise des villages vraiment artistiques, avec leurs toits de paille et leurs murs de branchages, les hommes d'outre-Manche se contentent d'aligner de vastes caisses de bois, couvertes de zinc ondulé dans des lieux les plus sains. Et si on vient leur parler de monotonie, ils répondent bien tranquillement que l'esthétique importe peu pourvu que le confort et l'hygiène règnent. Et elles règnent, ces deux déesses modernes, dans ces lieux tragiques.

— Nous n'avons pas en une seule pandémie, — nous assure le capitaine K... en nous introduisant dans l'hôpital que nous allons visiter.

Puis c'est le médecin chef qui nous dit que ses compagnons ont réussi ce qui semblait impossible: soigner les blessés avec des procédés en apparence rudimentaires, en moins de temps qu'il n'en faut aux docteurs des grands hôpitaux de Londres. Ici une jambe brisée est une affaire de trois semaines, l'écoulement d'un orgueil.

Jambes et bras, voilà la grande préoccupation du service sanitaire. Au début, les blessures les plus fréquentes étaient celles de la tête; mais, grâce au casque de combat, elles ont diminué dans la proportion de 90 pour cent. Les bras, par contre, les bras et les jambes, il n'est pas aisé de les protéger. Aussi sur dix baraques de cet établissement, plus de la moitié sont destinées aux boiteux et aux manchots.

— Entrez. Le spectacle de la vaste salle nous surprend. Les malades ne sont pas étendus sur des lits de campagne. Ils sont couchés dans des appareils étranges composés de courroies et de toile. C'est le système le plus neuf et aussi le plus efficace. Mais il a un caractère d'imprévu qu'il produit une sensation d'angoisse. Avec leurs visages livides, les blessés semblent liés à des chevalets d'inquisition. Quand l'un d'eux lève le torse, tout le mécanisme qui l'enveloppe et le soutient se meut et craque.

— Notez, murmure le major, qu'ils ont beau agiter leur corps, les malades gardent toujours le membre estropié dans une immobilité absolue.

Un silence de mort règne dans la salle. Les infirmiers passent sans faire le moindre bruit. Les médecins exécutent leurs pensements sans ouvrir les lèvres. Dans les yeux éteints de ceux qui souffrent, on ne lit qu'une grande résignation et un grand calme ennuyé. Ceux qui sont déjà presque guéris, ceux qui ne souffrent pas physiquement, sont ceux qui paraissent le plus souffrir du mal terrible du spleen.

Il y a dans cette guerre si longue, si monotone, une épidémie à laquelle les médecins n'attachent point d'importance et qui cependant n'en manque pas. En français, on l'appelle le cafard. N'en avez-vous pas entendu parler? C'est, écrit Pierre Millevoye, un état morbide, produit de l'exaltation continuelle de l'ennui et qui en vient à donner

naissance à une véritable affection contagieuse. Et si cet état se remarque parfois chez les soldats français qui ont la gaieté dans le sang, qui se trouvent dans leur patrie et qui luttent pour défendre leurs foyers, figurez-vous ce que peut être des Anglais qui ont eu toujours une tendance à la maladie du spleen.

Le médecin à qui j'en parle sourit et me dit: — Oui... oui... le cafard... le spleen. Les colporteurs surtout souffrent du cafard. Il y a bien des problèmes mentaux dans cette guerre. Voyez, dans ce couloir, ces deux garçons blonds qui se contemplant mutuellement en silence. Ce sont deux malheureux qui ont perdu la mémoire de tout et qui ne savent même plus leurs noms... Comme ils sont inoffensifs, ils circulent librement. Mais nous en avons d'autres qu'il faut surveiller. Les nuits dans les tranchées... le bombardement continu... l'ennui... les surprises... Tout contribue à rendre fous ceux dont la cervelle n'est pas très forte. Plus tard, ce qui nous fera penser avec horreur à cette époque, ce sera le nombre des fous et des aveugles. En Allemagne surtout, la folie a fait des ravages. Chez nous moins... Et moins encore chez les Français qui, avec leur apparence légère, possèdent une résistance nerveuse incroyable.

Le major s'arrête un moment, observant les deux soldats déments. Dans ses yeux clairs passent des lueurs de tristesse et sur la commissure de ses lèvres sinuées on remarque une légère crispation.

— Les fous, murmure-t-il. Puis, se tournant vers nous, il ajoute: — Le plus terrible souvenir de ma vie de campagne, c'est celui de la retraite de Belgique, quand, un soir d'automne, nous dûmes évacuer notre hôpital et conduire blessés et malades à Poperinghe. L'inclination que j'ai toujours ressentie pour l'étude du système nerveux fit croire à mes chefs qu'ils devaient me charger de la conduite de nos soldats fous... Il y avait parmi eux des Anglais, des Belges et aussi quelques prisonniers allemands. Et comme tous étaient pacifiques, je n'eus même pas l'idée de me faire accompagner de mes robustes infirmiers, plus utiles alors dans d'autres services. La route que nous devions suivre pendant une heure se trouvait sous le feu de l'artillerie ennemie. Après avoir recommandé la plus grande prudence à mes malheureux malades, nous nous mîmes en marche et pendant quelques minutes tout alla pour le mieux. Tranquilles, silencieux, les fous me suivaient comme un troupeau, sans faire la moindre attention aux bombes qui éclataient dans les houblonniers voisines, à cinquante pas de nous. Mais tout à coup, une batterie allemande eut la malheureuse idée de répéter notre défilé et de nous prendre comme objet de tir. Le premier obus qui s'ouvrit en pleine route, à trois ou quatre mètres derrière nous, fit perdre à mes soldats leur sérénité. Les uns se mirent à rire, d'autres levèrent les bras au ciel, trois ou quatre se mirent à pleurer comme des enfants.

— Pressons le pas, leur dis-je. Ils ne m'entendirent pas. Au milieu du chemin, ils examinèrent le trou que venait de faire l'explosion et, immobiles, s'adressaient des discours incohérents. Exaspéré, je commençai à les secouer violemment pour les éloigner de ce lieu dangereux, quand un projectile tomba au milieu du groupe que nous formions et tua deux de mes fous. Alors, comme obéissant à une voix mystérieuse, la plupart s'assirent autour des cadavres, très calmes, gais, riant et causant de la manière la plus naturelle. Cris, menaces, tout était vain. Un d'eux, un Belge, me regardait avec des yeux ir-

résolus, comme si l'insensé s'était égaré moi-même. Et, en vérité, je ne sais si à cet instant mon jugement ne m'avait pas abandonné. Ma situation n'avait rien d'agréable... Que faire?... L'instinct me conseillait de m'éloigner. Le sentiment du devoir m'obligeait à ne pas bouger... Mais en voyant que le bombardement redoublait et que chaque explosion augmentait la serrement allégresse de mes malades, je me décidai enfin à revenir en arrière, en quête de mes infirmiers. Quand je revins, accompagné d'une douzaine d'ambulanciers, les fous continuaient toujours au même endroit. Dix ou douze bombes étaient tombées au milieu du cercle, blessant quelques-uns d'entre eux. L'un surtout, le nez arraché, le visage en sang, produisait une impression épouvantable. Les autres le regardaient et riaient, et lui aussi riait très paisiblement...

Tandis que le major nous raconte cette histoire macabre, articulait chaque syllabe comme s'il craignait de ne pas se faire bien comprendre, je ne puis détacher mes regards des deux malheureux garçons rubiconds qui restent debout, rigides, se scrutant avec une curiosité d'hallucinés. Frères d'armes et frères d'infortune, on dirait que chacun d'eux cherche dans l'autre quelque chose qui lui permette de se rappeler son propre drame, sa propre douleur, son propre cauchemar.

— Allons-nous-en... Pour les salles interminables, nous poursuivions notre promenade amoureuse. Je n'avais jamais vu un hôpital militaire, bien qu'en diverses occasions les officiers français se fussent offerts à me servir de guides dans les ambulances du front. La douleur est un spectacle sans attrait pour moi. Et puis, le souvenir d'une journée dans laquelle le docteur Doyen me fit assister à une série d'opérations horribles m'est demeurée toujours gravée comme un remords. Ces visages, mon Dieu! ces plaintes, ces blessures dans des chairs inertes! Pour me tranquilliser, le grand chirurgien français me disait que ce qui semblait épuisé était au fond un acte de miséricorde. Mais j'ai toujours cru qu'entre la douleur et la mort, le moindre mal est le second, et que, si pour sauver un homme, il faut le faire souffrir comme un martyr, mieux vaudrait peut-être ne pas le sauver. — Qu'est-ce que la vie? — demande Moréas. — La vie n'est rien, en effet. La souffrance, si.

— Et ça? Par une porte mal close, des plaintes s'échappent. La porte s'ouvre et une infirmière paraît, tenant entre ses bras, comme un enfant, une jambe d'où le sang dégoutte. Derrière elle vient un homme, vêtu de blanc, dont les mains sont rougies.

— Salut, major... — Salut, docteur... Les deux médecins se sourient, tandis que du fond de la salle, continuent de s'élever vers un ciel sourd les gémissements de l'homme qui vient d'être amputé.

Et les deux médecins parlent très tranquillement. Qu'est-ce, en effet, pour eux, qu'une jambe?... Qu'est-ce qu'un homme qui gémit?... Qu'est-ce que le sang?... Dans leur sublime bonté, les chirurgiens arrivent à l'impassibilité de dieux barbares... Enivrés d'un orgueil prométhéen, ils ne pensent qu'à la vertu de leurs instruments, qui disputent au destin ses proies, sans songer à ce qu'il y a d'horrible dans leurs pratiques.

— La grangère, — dit l'homme vêtu de blanc, — commençait à gagner. Mes compagnons écoutent tranquillement les savantes explications tandis que je sens mon pauvre front se couvrir d'une sueur froide... Ce que dit le chirurgien m'intéresse moins que les souffrances du malheureux dont je n'ai vu qu'un membre sanglant, dont j'entends toujours les gémissements...

— Allons-nous-en... aïeule, dans la petite maison de Dommartin. La vieille grand-mère devenue infirme, son enfant encore petit se partageait ses soins et sa sollicitude. Elle portait le fardeau des tâches pénibles des soucis de toutes sortes, se dévoua tout entière à ces deux êtres chers.

En revanche, elle devait recevoir de son fils d'immenses satisfactions. A dix ans, François, remarquable par sa raison précoce et son intelligence, obtint de l'Etat une bourse d'internat qui lui permit de continuer ses études au lycée de Reims où avait professé son père. Très travailleur, l'enfant méritait les éloges de ses maîtres qui s'accordaient à lui prédire un avenir brillant.

Mais le jeune garçon s'inquiétait des difficultés au milieu desquelles se débattait sa pauvre mère. Pendant les congés, il la voyait sans cesse au travail, s'ingéniant, à force d'économie, à procurer un peu de bien-être à ceux qui lui étaient si chers. Il sentait que son avenir, à lui, était la préoccupation constante de cette mère si vaillante, si dévouée. Et il se promettait de lui venir en aide au

plus tôt. Ses goûts et ses aptitudes le portaient vers l'étude des sciences; le dessin et la mécanique le passionnaient. Riche, il eût préparé son admission à l'Ecole polytechnique ou à l'Ecole centrale. Mais il lui fallait renoncer à ces longues et coûteuses études pour gagner sa vie, pour rendre à sa mère ce qu'elle lui avait prodigué depuis son enfance.

A l'âge où les garçons ne pensent qu'aux jeux et aux puérilités, il méditait ce grave problème. Et, à force d'y penser, il trouva le moyen de concilier à la fois son ardent désir et ses goûts favoris. L'ambition maternelle avait sans doute caressé d'autres rêves, pour tant Mme Landry se laissa convaincre et approuva les projets de son fils.

A quinze ans, François entra donc à l'Ecole des arts et métiers de Châlons; à dix-huit, il en sortait dans un bon rang et trouvait immédiatement une place de dessinateur à l'usine Rollez frères, constructeurs de machines à Saint-Omer.

Mme Brisset étant morte une année auparavant, Mme Landry se résolut à quitter Dommartin

Dans la cour, pour nous faire admirer les miracles de la science, le major réunit quelques mutilés. A l'un manquent les deux bras, à une autre les deux mains; les restants n'ont perdu chacun qu'une jambe et marchent en vacillant sur des appareils très perfectionnés.

— Halte! — crie une voix. — Par le flanc droit! marche! Les malheureux se dressent en formation militaire, leurs lèvres palpitent, leurs yeux brillent pleins de vie et de désir de vivre.

Alors, les béquilles sur l'épaule quand ils peuvent cheminer sans elles, commencent le défilé grotesque et pathétique de ces invalides qui s'efforcent d'imiter convenablement la rigidité des troupes allemandes en avançant vers nous et en riant.

Et je ris aussi, comme mes compagnons, d'un rire plein de larmes.

Gomez Carrillo.

L'EMPRUNT DE GUERRE ALLEMAND

Londres, 6. — Le correspondant du "Telegraph" à Rotterdam, annonce que le gouvernement allemand rencontre des difficultés pour décider le public à souscrire au nouvel emprunt de guerre. La grande majorité de la classe moyenne refuse de soutenir l'emprunt parce qu'elle pense qu'il augmentera la durée de la guerre.

Le gouvernement a l'intention de faire appel aux institutions charitables et a commencé à envoyer des circulaires aux gouverneurs de ces sociétés pour demander leur appui. Les gouverneurs ont reçu l'ordre de soumettre leurs livrets aux inspecteurs du gouvernement qui discuteront avec eux la possibilité de placer leurs fonds dans l'emprunt.

Les caisses d'épargne ont reçu des instructions pour réduire la durée du temps des avis de retrait en faveur des clients désirant retirer leurs dépôts pour souscrire à l'emprunt.

Le gouvernement leur a demandé aussi de ne pas exiger le paiement immédiat de l'intérêt de leurs propres placements dans les emprunts antérieurs; il leur demande, au contraire, de permettre au gouvernement de les créditer pendant quelque temps des sommes qui leur sont dues. Toutes ces mesures ont causé la plus grande anxiété parmi la population qui craint que le gouvernement ne soit à court d'argent.

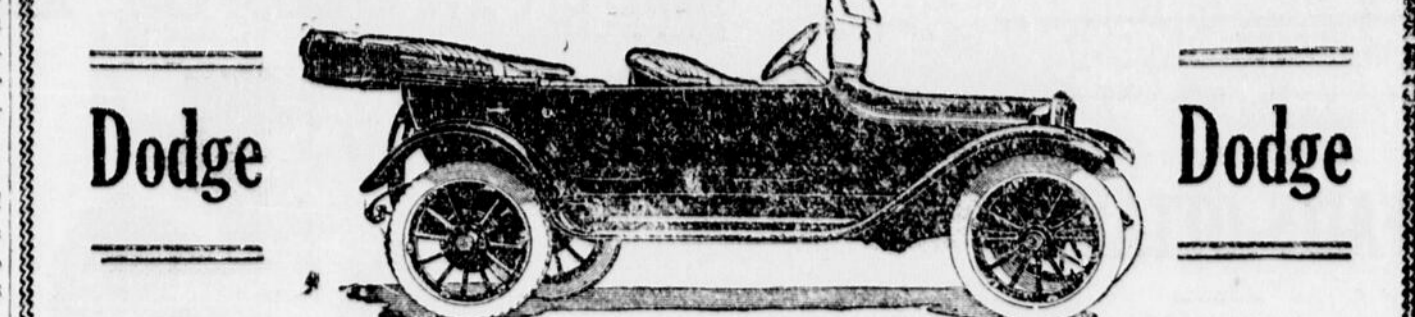
Beaulne-Daoust.

Dans la chapelle du Juniorat du Sacré-Coeur, lundi matin, le 4 du courant, une messe spéciale a été célébrée à 6.30, à l'occasion du mariage de M. Léonard Beaulne, employé civil au Ministère de la Milice, avec Mlle Yvonne Daoust. Le Rév. Père Jeannotte, O. M. I., curé de la paroisse, a donné la bénédiction nuptiale. MM. Charles R. Daoust et Joseph Beaulne, les pères des nouveaux époux, leur ont servi de témoins respectivement. A l'offertoire, Mlle Yvonne Montmarquet, de Lowell, Mass., tante de la mariée, a chanté avec beaucoup d'âme l'Ave Maria, de Millard; Mlle Blanche Bélanger accompagnait à l'orgue. Après la cérémonie, les jeunes époux ont pris le déjeuner chez M. et Mme Charles Daoust, 582 rue Chapel. Ils ont pris le train de 9h.35 pour Toronto. A leur retour, ils résident, 73 rue Somerset-est. Ils ont reçu de leurs parents et amis de riches et nombreux cadeaux. Nos meilleurs souhaits à M. et Mme Léonard Beaulne.

CLASSE DU SOIR

De 7 à 9 hrs p. m.

Lundi, mercredi, vendredi: jeunes filles. Mardi, jeudi: jeunes garçons. Clavographie enseignée. Mme VALIQUETTE, 293 ave Guigues.



Le DODGE est l'auto classique par excellence. De poids léger, de forme élégante, il n'entre néanmoins dans sa construction aucun matériel qui ne soit vraiment de qualité supérieure. Les manufacturiers de cette voiture, en l'améliorant toujours sans en augmenter le prix, sont parvenus à lui assurer une popularité universelle.

Une visite à Ottawa Auto Sales & Garage Company

J. ALPHONSE LANGELIER, seul propriétaire.

Bureaux et salles d'échantillons: 306-312 RUE SPARKS. Entrée au garage: 311-315 RUE QUEEN. D'UNE RUE A L'AUTRE. Assortiment complet d'accessoires.

Le salut aux martyrs de l'Indépendance Belge

Le journal *l'Indépendance Belge* paraissant à Londres, publie de nouveaux détails relatifs aux incidents de la journée du 21 juillet à Bruxelles. Un geste de la foule, rapporté par le journal, est d'une si belle inspiration qu'il mérite d'être signalé. Pour en comprendre la dignité, il faut savoir que l'autorité militaire allemande, avait interdit l'accès de la place des Martyrs, où est située la crypte renfermant les restes des héros de l'Indépendance sous le monument érigé aux martyrs de la révolution de 1830.

Les boulevardiers du centre de la Capitale, dit l'auteur de la note, présentent un aspect extraordinaire. La foule forme cortège et marche en rangs compacts, drus, serrés. La colonne interminable va de la Bourse à la Gare du Nord par la rue Neuve et revient par le Boulevard du Nord. La place des Martyrs est barrée. On n'en peut approcher. Rue Neuve, en passant rue St-Michel qui s'ouvre sur le monument aux héros de 1830, les milliers de personnes qui défilent se défont et marchent chapeau bas. Et, à mesure que l'heure s'avance, la foule augmente et le défilé devient plus dense.

LA BANQUE D'HOCHELAGA

Capital payé \$ 4,000,000.00

Fonds de réserve \$ 3,700,000.00

Total de l'actif \$ 34,500,000.00

DIRECTEURS. OFFICIERS.

M. J. A. Vaillancourt, Président. Hon. F. L. Bégin, Vice-Prés. M. A. Turcotte, M. E. H. Lemay, Hon. J. M. Wilson, A. A. Larocque, M. A. W. Bonner.

Beulne-Daoust.

TOUTE JEUNE FILLE PEUT DEVENIR JOLIE ET ATTRAYANTE

Quelques vérités sur lesquelles les jeunes filles doivent méditer

Vous connaissez probablement de ces jeunes filles. Elle a peut-être 16 ans, elle est jolie, attrayante et intéressante parce qu'elle possède les grâces et les charmes qui lui promettent du bonheur. Mais elle n'est pas forte. Ses bonnes couleurs d'autant sont disparues, ses yeux sont sans flamme. Sa force d'esprit et sa bonne humeur se sont dissipées. Parents, amis, cette jeune fille a besoin de Ferrozzone, qui purifiera son sang et restaurera les nerfs que la croissance et l'étude ont irrités. Cette jeune fille deviendra une reine avec Ferrozzone; car dans ce tonique elle trouve la grâce et la force qui lui permettent d'accomplir son travail; dans Ferrozzone elle trouve encore la patience qui éloigne la fatigue et la langueur.

La femme ou la jeune fille qui veut être heureuse, et en bonne santé; qui veut avoir de bonnes couleurs, des yeux brillants et de l'esprit, n'a qu'à prendre Ferrozzone.

Prenez la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50. Achetez-la aujourd'hui chez le pharmacien ou adressez: The Catarthozone, Co., Kingston, Ont.

J. B. Renaud & Cie

NEJOCIANTS EN GROS

Farine, grains, provisions, épicerie.

104-150 rue St-Paul, QUEBEC

Livres des Ecoles Publiques et Séparées

de la province d'Ontario, Français et Anglais. Assortiment complet.

SERRE & Cie

COIN DES RUES SUSSEX ET YORK. TELEPHONE: RIDEAU 2394.

LA BANQUE D'HOCHELAGA

Capital payé \$ 4,000,000.00

Fonds de réserve \$ 3,700,000.00

Total de l'actif \$ 34,500,000.00

DIRECTEURS. OFFICIERS.

M. J. A. Vaillancourt, Président. Hon. F. L. Bégin, Vice-Prés. M. A. Turcotte, M. E. H. Lemay, Hon. J. M. Wilson, A. A. Larocque, M. A. W. Bonner.

Beulne-Daoust.

LA BANQUE NATIONALE

FONDEE A QUEBEC EN 1860.

Capital payé \$ 2,000,000

Reserve 1,900,000

212 SUCCURSALES ET AGENCES.

Succursale à Paris, France. Succursale à Ottawa, 16 rue Rideau. Succursale à Hull. Agences à Montebello, Pointe-Gatineau, Bourget, etc.

Sirop du Dr. Fred Demers

POUR LES ENFANTS

Employez-le toujours, car il est bien supérieur à tous les autres sirops pour sommeil, dentition, contre coliques, et pour tous les besoins des bébés et enfants. En vente partout.

ABONNEZ-VOUS AU "DROIT"

Les Ames Fortes

NO — 17

Cette injustice attrista beaucoup Mme Brisset qui trouva cependant une consolation dans le retour définitif de sa petite-fille auprès d'elle.

Or, peu de temps après son arrivée à Dommartin, Jeanne, qui avait un peu plus de dix-huit ans, fut demandée en mariage. Les parents du jeune homme qui aspirait à sa main étaient de leur fils unique une carrière conforme à ses goûts, ils s'étaient imposés de lourds sacrifices. Pierre Landry avait fait de fortes études et se destinait à l'enseignement. Agrégé à sa sortie de l'école de la rue d'Ulm, il venait d'être nommé professeur de mathématiques au lycée

de Reims. Jeanne le connaissait depuis longtemps; une vive amitié unissait les deux jeunes gens dès leur enfance; les deux familles se montraient enchantées de ce projet d'union. Le mariage fut décidé et eut lieu quelques mois après.

Lorsque le petit François vint au monde, la joie de tous fut à son comble. Puis vinrent des deuils. Le malheur sembla s'acharner sur la jeune épouse qui perdit successivement son mari et ses beaux parents. La mort prématurée du professeur laissait Mme Landry dans une situation de fortune des plus précaires. Avec le faible revenu de sa dot, elle devait vivre, élever son fils, pourvoir à son avenir. Par nécessité, elle demeura près de son

plus tôt. Ses goûts et ses aptitudes le portaient vers l'étude des sciences; le dessin et la mécanique le passionnaient. Riche, il eût préparé son admission à l'Ecole polytechnique ou à l'Ecole centrale. Mais il lui fallait renoncer à ces longues et coûteuses études pour gagner sa vie, pour rendre à sa mère ce qu'elle lui avait prodigué depuis son enfance.

A l'âge où les garçons ne pensent qu'aux jeux et aux puérilités, il méditait ce grave problème. Et, à force d'y penser, il trouva le moyen de concilier à la fois son ardent désir et ses goûts favoris. L'ambition maternelle avait sans doute caressé d'autres rêves, pour tant Mme Landry se laissa convaincre et approuva les projets de son fils.

A quinze ans, François entra donc à l'Ecole des arts et métiers de Châlons; à dix-huit, il en sortait dans un bon rang et trouvait immédiatement une place de dessinateur à l'usine Rollez frères, constructeurs de machines à Saint-Omer.

Mme Brisset étant morte une année auparavant, Mme Landry se résolut à quitter Dommartin

pour rejoindre son fils à Paris. Elle loua rue de Provence un petit appartement. Et c'est quelque temps après son arrivée dans cette maison qu'elle coopéra à son génieusement à l'adoption de Germaine par la famille Vallette.

Il y avait bientôt douze ans de cela. Depuis cette époque, la situation de François s'était encore améliorée. Il possédait l'estime et la confiance de ses patrons et avait vu ses appointements s'élever d'année en année.

Mme Landry vivait à Paris, très retirée. Cependant, à cause de son fils, elle eut quelques relations avec d'anciens amis de sa famille. Elle éprouva plaisir et fierté à le leur présenter.

Dans ce petit cercle, François recontra une jeune fille jolie, élégante et brillante, mais qui, dépourvue de dot et assez difficile dans ses goûts, n'avait pu trouver jusque-là un parti acceptable.

La situation de François et le jeune homme lui-même lui obèrent; plutôt timide et réservé, il lui avait cependant témoigné des égards qui flattaient sa vanité de coquette. Camille Péchard se fit plus aimable, plus séduisante et amena Landry à la demander en

mariage. Les fiançailles eurent lieu. Mais un coup de théâtre se produisit.

M. Péchard fit un gros héritage auquel il ne s'attendait pas. La fortune changea les idées et les sentiments de l'ambitieuse Camille: une dot de trois cent mille francs autorisait quelques exigences, des visées plus hautes. Le petit dessinateur aux appointements de quatre cents francs par mois n'était plus digne de la riche héritière. Elle le fit comprendre à François et, avec une dévotion incroyablement, reprit la parole qu'elle lui avait donnée.

Le coup fut rude pour l'homme confiant et loyal qu'était Landry. Il en ressentit, non seulement un réel chagrin, mais un désenchantement amer. Il se résolut à ne jamais tenter une seconde expérience.

Il se consola dans le travail et l'étude qui demeuraient pour lui un besoin et un plaisir.

Dans la cour de l'immeuble de la rue de Provence, une vaste salle, au rez-de-chaussée, se trouvait vacante. La loua, l'aménagement en une pièce moitié bureau, moitié atelier, et dans cette retraite con-

sacra ses loisirs à des calculs, à des recherches qui le passionnaient. Les machines puissantes et compliquées au milieu desquelles il vivait à l'usine, il en connaissait tous les rouages. Mais il rêvait de les voir plus parfaites encore, il s'ingéniait à trouver des perfectionnements à ces merveilleux outils de travail qui sortaient des ateliers de Saint-Omer. Ses essais, ses expériences étaient pour lui une source toujours renouvelée d'intérêt et de joie.

Mme Landry s'était tout d'abord effrayée de ce surmenage que s'imposait son fils; mais celui-ci savait si bien la rassurer, la convaincre, qu'elle ne protesta plus. Et, d'ailleurs, ces travaux, diversion salutaire, puis le temps qui efface et apaise, chassaient peu à peu du cœur et de l'esprit du jeune homme le mauvais souvenir.

Un jour, François songerait peut-être de nouveau à fonder une famille et trouverait le bonheur qu'il méritait si bien.

A suivre

Rien ne fait autant d'honneur à une femme que sa patience; rien ne lui en fait moins que la patience de son mari.

LE BULLETIN METEOROLOGIQUE

PRONOSTICS: Généralement beau aujourd'hui et demain. Un peu plus chaud.

FAITS-OTTAWA

Grand euehre annuel La Cour Montfort, No. 429, de l'Ordre des Forestiers Catholiques, donnera son grand euehre annuel, à la salle Ste-Anne, jeudi le 7 septembre 1916, à 8 hrs. p.m.

Deux \$5.00 en or et de magnifiques prix seront donnés aux heureux gagnants. Ne manquez pas de venir; une moitié des profits sera versée à la St-Vincent de Paul.

M. Chapman aux fêtes de Québec

Notre collaborateur M. Chapman vient d'être invité par le Comité des fêtes du troisième centenaire de l'établissement de la foi au Canada à écrire un poème pour la circonstance. Le poète national lira lui-même ses vers — les Pionniers de la Foi — le soir du dévoilement du monument commémoratif, à une séance solennelle de l'université Laval.

Les problèmes du travail

La question importante du travail au Canada a été discutée hier après-midi à une réunion des représentants du gouvernement, des fabricants de munitions et des membres du Congrès ouvrier. Les patrons se sont plaints qu'il leur était impossible d'obtenir la main-d'œuvre nécessaire au bon fonctionnement de leur industrie; les ouvriers prétendent que les salaires payés sont insuffisants. Les honorables Rogers et Crothers feront rapport au gouvernement qui décidera en dernier ressort. Cette entrevue a quelque rapport avec le système projeté de l'enregistrement des éligibles.

Au nombre de ceux qui ont pris part à la discussion, on remarquait: MM. Rogers et Crothers, Flavelle et Gordon; Mark Workman, Thoburn, M.P., Dillon, McRae et Gagnier. M. Draper et Watters représentaient les ouvriers.

La police interviendra

La ville ne prendra pas sur ses épaules de punir les particuliers qui enfreignent les règlements de la tempéance, après le 16 septembre prochain, afin d'éviter des difficultés semblables à celles qui se sont élevées dans la perception des amendes, le greffier de la ville a suggéré que les autorités préparent un règlement autorisant le chef de Police et ses hommes à instituer des poursuites contre les délinquants. Cette opinion sera probablement suivie.

Contremaîtres veulent augmentation

Les neuf contremaîtres de la ville demanderont une augmentation. Leur application a été reçue chez les commissaires hier et ils veulent que leur salaire soit parti à \$100 par mois chacun. Ils prétendent qu'ils travaillent 24 heures par jour et 7 jours par semaine. Leur responsabilité est plus grande, maintenant que la ville a été répartie en neuf districts. Ils reçoivent actuellement \$3 par jour. Leur demande a été renvoyée à M. Nelson.

Mort accidentelle

Le jury a rendu un verdict de mort accidentelle à la suite de l'accident survenu à Joseph Roy, 145 avenue Hinchev. Le défunt était à l'emploi de la Rideau Canal Supply Company et fut tué par une chaudière qui lui tomba sur la crâne. Plusieurs témoins furent entendus et tous semblaient d'accord que la mort était tout à fait accidentelle; le jury ne délibéra que quelques minutes et en rendant sa décision, il n'attacha pas de blâme à personne.

La 74ème batterie à Ottawa

On s'attend à ce que la 74ème batterie soit cantonnée à Ottawa l'hiver prochain, des démarches ont déjà été faites auprès des autorités militaires et le capitaine Grierson a bon espoir de réussir. Sa troupe, d'ailleurs est recrutée à Ottawa et dans les environs et il est d'avis que le public répondra avec plus d'empressement à l'appel des officiers, si la batterie passe l'hiver dans la Capitale. Des appels patriotiques seront envoyés à tous ceux qui sont éligibles.

LES DERNIÈRES DÉPÊCHES

Paris, 6.—Officiel.—De violents combats d'artillerie se poursuivent dans le secteur du Lac Doiran et à la rivière Strouma, en Macédoine. Il n'y a pas eu de combat d'infanterie hier.

Bucharest, 6. (Officiel). — Des légères rencontres se sont produites tout le long du front. Nous avons repoussé deux attaques à la vallée de Meriser et pris des munitions en abondance. Nous avons capturé 637 hommes dans la vallée du Haut-Maros. L'ennemi a livré dix assauts à la tête du pont de Tutrakan, et a été repoussé.

Londres, 6. — Les troupes anglaises ont accompli de bonnes avancées sur le front de la Somme, hier soir. Elles ont aussi pris possession définitivement de toute la surface du bois de Leuze.

Paris, 6. — Les positions récemment gagnées par les Français au sud de la Somme, ont été attaquées à plusieurs reprises hier soir par l'ennemi. Leurs assauts ont tous été matés par le feu des batteries françaises. On signale des violents engagements dans la région de Daniecourt et Berny.

A LA SALLE STE ANNE

Un nombreux et distingué auditoire s'était réuni hier soir à la salle Ste-Anne pour entendre la troupe Gauvreau.

Sur la demande expresse de l'organisation, la troupe joua "La loi du pardon", grand drame en quatre actes, au lieu de la pièce "La Fermière" qui était annoncée. Le public n'y perdit pas au change.

"La loi du pardon" est une peinture fidèle des mœurs politiques dans toute leur hideuse réalité. Dans quelques heures on voit se dérouler sous nos yeux la profonde roderie des députés, des représentants du peuple. Ceux-ci, flagorants avant les élections, deviennent, une fois élus, les ennemis de ceux à qui ils doivent d'être les puissants du jour. Ils trahissent leurs intérêts et les traitent avec un cynisme révoltant. Et au milieu de cette pourriture politique se déroule une touchante histoire dont le dénouement est malheureusement fatal.

Somme toute, l'impression dernière est démoralisante. Un suicide, voilà ce qui termine ce drame où jusqu'à la fin on espère voir le bien récompensé et glorifié.

La troupe Gauvreau est bien balancée: Tous les acteurs ont été à la hauteur de la situation et ont été également goûtés. Les artistes qui jouaient hier soir étaient Messieurs Gauvreau, Gauthier, Thibault, Desmarceau, Charlebois et Mesdames Suzette de Vital et Gauthier.

Pendant les entr'actes les chansons de Messieurs Desmarceau, Gauthier et Thibault furent très applaudies.

L'orchestre Pontbriand fit les frais de la musique.

Si la salle Ste-Anne reçoit à chaque séance un public aussi nombreux et aussi choisi que celui d'hier soir, le théâtre français remportera cette année un vif succès.

QUI A POUSSE MALONEY A TUER COVEY?

L'inspecteur Joliat est revenu hier après-midi d'un court voyage dans le district de la Gatineau où il était allé en quête de renseignements sur la terrible affaire de la semaine dernière. Après avoir interrogé les familles de Covey et de Maloney, il n'a pu trouver aucun indice d'une querelle, même éloignée entre les deux hommes. On lui a même dit que les familles se connaissent à peine, car elles demeurent à huit milles de distance l'une de l'autre et ne se voyaient jamais.

Les autorités sont maintenant convaincues que l'alcool et non la rancœur personnelle, est la véritable cause de la tragédie. Si Maloney veut éviter une accusation de meurtre, il lui faudra prouver que la victime l'a provoqué ou l'a menacé le soir du meurtre. Jusqu'à présent on n'a aucune preuve du genre.

Maloney ne dit rien, mais on suppose que Dr Gordon Henderson est à préparer une défense qui surprendra la police.

L'enquête dans la mort de Covey sera conduite ce soir en cour de police.

Modèles Élégants pour l'Automne

JEUDI CHEZ FREIMAN



Costumes à Prix Populaires

Costumes élégants pour l'automne, faits de Vécuna et de tweed écossais, modèles demi-Norfolk avec collets réversibles. Les jupes sont larges, coupe circulaire et sont bien garnies de boutons. Les couleurs sont noir et blanc, grenat et bleu. \$10

Robes de Soie pour Dames

Un assortiment spécial de robes d'automne pour dames; elles sont faites de soie messaline et habutai, modèles justes avec ceintures larges, manchettes de fantaisie et vestes, et sont garnies de crêpe de Chine, coutache et boutons. Jupes larges, quelques-unes faites avec volants. Les couleurs sont noir, bleu marin, copenhagen, vert, rose, azur, blanc, brun noir. Grandeurs, 16 à 44. Spécial \$7.99



Costumes Elegants pour Dames

Un étalage spécial de costumes d'automne à la dernière mode, qui ne manqueront pas de plaire à celles qui savent apprécier le charme de l'élégance dans les costumes. Ils sont faits de nouveaux tissus à la mode pour la saison tels que serge française, gabardine, Broadcloth, Whipeord et tweed, modèles tailleur, demi-Norfolk et ajustés avec plis en bas de la taille. Ils sont finis avec collets nouveau genre, manchettes, ceintures et poches, et sont garnis de coutache militaire, fourrure, velours et boutons. Les jupes sont larges et de coupe circulaire. Les couleurs sont noir, bleu marin, gris, vert et brun noir. Grandeurs, 16 à 44. Occasion spéciale de jeudi \$30.00

Costumes de velours pour Dames

Un nouvel assortiment de costumes de velours pour dames; modèles ajustés, avec demi-ceintures et plis en bas de la taille, avec collets réversibles, manchettes de fantaisie, et garnis de boutons de même tissu. Les jupes sont larges. Les couleurs sont noir, bleu marin, pourpre et vert. Grandeurs, 16 à 46. Valeur spéciale \$20.00

Ecoulement Final de Robes d'Été

Robes faites de toile, crêpe, mousseline fleurie, rayée ou tachetée. Les modèles différents sont trop nombreux pour les décrire. Les couleurs sont noir et blanc, bleu marin et blanc, mauve et blanc, rose et blanc, gris et blanc, et couleurs unies azur, pourpre et blanc. Grandeurs, 16 à 48. Ecoulement à \$1.00



Camisoles en Tricotés pour Dames

Camisoles faites de fil de lisse tricoté, longues, tour du cou décolleté en V. Valeur régulière de 30c. Occasion de jeudi \$23c

Caleçons pour Dames

Faits de bon coton avec garnitures de broderie et plis, ouverts aux genoux. Régulier 35c. Occasion spéciale de jeudi \$21c



Formes de Chapeaux non-garnis

Jolies formes de chapeaux non-garnies, faites de velours de bonne qualité. Formes sailor, tricorne et turban, et quelques-uns avec bord relevé. Spécial jeudi \$1.19

Corsets pour Dames

Faits de coutil de bonne qualité, bonnes baleines, buste de moyenne hauteur et garnis de dentelle. Grandeurs, 19 à 30. Occasion spéciale de jeudi \$69c

Brassières pour Dames

Faites de bonne qualité, bien faites et se lavent facilement, garnies de dentelle et broderie. Grandeurs, 34 à 44. Valeur spéciale pour la vente de jeudi \$29c



Robes d'Enfants

Faites de velours et de serge, jolis modèles, garnis de tissus unis ou rayés. Les couleurs sont bleu marin, copenhagen, rouge, vert, brun, gris, pourpre et tissus à carreaux noir et blanc. Grandeurs, 4 à 14 ans. Occasion spéciale de jeudi \$2.89



Blouses pour Dames

Une grande variété de blouses pour dames; faites de linon et mousseline rayée, modèles avec vestes et fichus garnies de dentelle et broderie, collets nouveau genre et manches longues. Grandeurs, 34 à 44. Valeur régulière de \$1.00. Occasion spéciale de jeudi \$49c

Manteaux d'Enfants

Un joli petit manteau pour écoliers. Fait de cheviot bleu marin avec collet de velours, ancre sur la manche et garni de boutons de cuivre. Grandeurs, 4 à 9 ans. Prix régulier \$6.50. \$4.95

Bas en Lisle de Soie pour Dames

De couleurs noir et blanc. Grandeurs, 8 1/2 à 10. Prix spécial: 35c la paire, ou 3 paires pour 95c

Pardessus d'Automne pour Hommes

L'automne approche et nous commençons la saison avec un assortiment spécial de pardessus d'automne pour hommes. C'est le meilleur choix que nous ayons jamais offert et tous les modèles de pardessus y sont représentés. Modèles Chesterfield, Slip Over, Balmacaan, Raglan, faits de tweed ou cheviot écossais avec collets de velours ou de même tissu. Il y a des pardessus pour tous les goûts et nous vous recommandons de venir choisir le plus tôt possible. Valeurs jusqu'à \$20.00. Occasion de jeudi \$11.95

A.G. Freiman Ottawa

RUES RIDEAU ET MOSGROVE 906 Téléphone Rideau 1700



Le Bulletin Quotidien

Les vents d'automne nous ont déjà fait penser au besoin d'allumer la fournaise ou de chercher des vêtements chauds. Le matin et le soir, vous avez vu des gens légèrement vêtus frissonner légèrement, tandis que d'autres gens plus soigneux portaient des manteaux. L'été est fini et quoique nous puissions encore avoir quelques jours de chaleur, les gens prévoyants font des préparatifs pour les temps froids.



COUPON DU "DROIT" pour obtenir les patrons de broderie. Apportez trois coupons à l'administration avec 68 sous. Si vous demeurez à la campagne, ajoutez 7 sous, pour frais de poste.

AU CONSEIL DE VILLE

L'échevin Hastev ne s'est pas gêné à la réunion du Conseil-de-Ville hier soir pour exprimer une franche opinion de l'aviséur légal Proctor, et du Bureau des Commissaires. Le rapport du Bureau déclarait que d'après M. Proctor, il était illégal d'accorder une paie de douze jours aux pompiers qui sans prendre de vacances s'étaient enrôlés. M. Hastev dit un fort partisan du projet et lorsqu'il eut le verdict, il s'écria: "Il me semble que toutes mes demandes référées au grand avocat, sont déclarées illégales; si un autre présente une motion quelconque, elle est acceptée. Récentement, on a voté trois mois de salaire à l'ingénieur Haycock qui avait été remercié de ses services."

Les droits d'un échevin Le commissaire Champagne protesta vigoureusement contre de pareilles insinuations, déclarant que personne, pas même l'échevin Hastev, n'avait le droit de supposer des motifs d'action chez l'aviséur légal. M. Hastev dit qu'il disait vrai, mais comme M. Champagne persistait dans son attitude menaçante, l'échevin offrit des rétractations. L'avocat Proctor se leva majestueusement et fit remarquer qu'il ne donnait d'opinions que lorsqu'on les lui demandait. Si le cas de M. Haycock lui avait été présenté, il aurait peut-être conseillé autrement. M. Champagne occupait le fauteuil présidentiel en l'absence du Maire.

Valeur des Commissaires L'échevin Hastev ne se tint pas pour battu et une baanderie chinoise fut l'occasion d'une nouvelle querelle. Les autorités après s'être

LE R. P. HAGE EST MOURANT

Montréal, 6.—Le R. P. Joseph Henri Hage, ancien provincial des Dominicains, malade depuis près d'un an, aux Incurables, est beaucoup plus mal depuis hier soir et l'on nous informait à une heure aujourd'hui que sa fin semblait proche. Le R. P. Hage est né à Waterloo, dans le département du nord de la France, le 8 janvier 1864. de Henri Hage, commerçant, et d'Adèle Sophie Florin; il fit ses études au petit séminaire de Cambrai dans le département du Nord; il entra chez les Dominicains en Espagne en 1884 et prononça ses vœux à Corbara en Corse en 1885; fut ordonné à Ajaccio en Corse par Mgr de la Foota, le 24 juin 1889. Professeur au noviciat de Saint-Hyacinthe de 1891 à 1893; il fit du ministère en France de 1893 à 1903; revint au Canada en 1903 et devint prieur du couvent de son ordre, poste qu'il occupa jusqu'en 1906. Il fut le fondateur du couvent des Dominicains à Québec en 1906, puis devint provincial jusqu'en 1914, alors qu'il fut remplacé par le T. R. P. Langlais.

LA PRISON ET L'AMENDE

Le gouvernement vient de prendre une action directe pour empêcher, dans les assemblées de recrutement, toute intervention de la nature de celle qui s'est présentée récemment à Montréal. Un arrêté ministériel a été passé légalisant les méthodes de recrutement et rendant passibles de peines spéciales tous ceux qui chercheraient à ne pas s'y conformer. Les deux premières clauses de l'arrêté stipulent qu'il est de la juridiction et du droit de tout officier militaire de tenir des assemblées de recrutement, non seulement dans les chambres et les édifices qui auraient pu être loués à cet effet, mais "aussi au dehors dans tout pare public, carré, aire ou espace de toute cité, ville, village ou municipalité," et de tout sergent-recruteur ou soldat "d'aller, de se tenir ou de demeurer dans toute rue publique ou toute grande route de toute cité, ville, village ou municipalité, et là, d'aborder, d'intervenir et de converser avec tout homme d'âge militaire qui désire s'enrôler, ou de conférer avec lui de choses qui concernent le recrutement."

Il est également stipulé qu'il y aura une sanction pour toute personne qui, par des interruptions ou autrement, s'ingérera ou troublera les procédés ou les orateurs qui encourageront le recrutement à toute réunion tenue aux fins du recrutement, ou encore là de parler contre ou de nuire au recrutement, ou d'obstruer, empêcher ou s'ingérer dans le travail de tout officier militaire ou soldat appartenant aux forces expéditionnaires et engagé à tout endroit aux fins de trouver des recrues.

La classe suivante donne à tout militaire, à tout agent, à tout officier de la paix ou à tout soldat appartenant aux forces expéditionnaires et agissant sous la direction de son supérieur, le pouvoir d'arrêter sans mandat toute personne qui trouble les assemblées de recrutement, et de l'amener devant un magistrat ou un juge de paix pour punition. En vertu de la même clause, il sera, en plus, "du devoir de tout agent ou de tout officier de la paix de coopérer et d'aider les autorités militaires à l'observation de ces règlements, au maintien de l'ordre aux assemblées de recrutement et à la mise en vigueur des procédés de toute personne engagée aux fins de recrutement."

La punition qui devra être donnée à la suite de l'infraction de ces règlements est un emprisonnement n'excédant pas deux mois ou une amende de \$200 avec, en plus, un emprisonnement de deux mois pour tout délit subséquent.

AVIS AU PUBLIC

Les cours de musique qui sont donnés au studio 179 Avenue Laurier-Est par Monsieur le professeur Jean C. Chatelein, compositeur, sont continués depuis le premier septembre pour la nouvelle saison.

NAISSANCE

DEMERS—M. et Mme N. Demers, de Eastview, ont le plaisir de faire la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph, Roland, Parrain, M. A. Lacroix; marraine, Mlle E. Fauvel, tante de l'enfant. 11

DECES

GAY—Marie, Thérèse, Gabrielle, enfant bien-aimée de M. et Mme Paul A. Gay, décédée le 2 septembre à l'âge de 5 mois.

Amendes pas payées.

La province doit à Ottawa des amendes qui s'élevaient à environ \$10,000 et cependant elle tarde à s'exécuter. Les autorités provinciales ont déclaré que l'auditeur refusait de passer ce montant avant d'avoir obtenu un rapport détaillé. Le greffier de la cour a soumis aux commissaires, hier, une liste des amendes perçues au cours des sept dernières années. Voici les totaux pour chaque année: 1909, \$1,283; 1910, \$1,732; 1911, \$3,713; 1913, \$3,765; 1914, \$3,325; 1915, \$3,998—total, \$21,333. Ce rapport détaillé sera envoyé à Toronto.

DEMISSION D'UN CURE.

Châteauguay, 6. — Dimanche dernier, au prône de la grand-messe, M. l'abbé Rémi Chaput, curé de Châteauguay, a annoncé à ses paroissiens, sa détermination de se retirer du ministère. Se sentant faible, M. Chaput avait récemment remis sa cure à Mgr de Valleyfield, en priant Sa Grandeur de bien vouloir accepter sa démission. Au cours de la retraite pastorale qui s'est terminée samedi dernier à Valleyfield, Mgr Emond, se rendant compte de l'état de santé du vénérable curé, a accédé à son désir.

M. l'abbé Chaput quittera Châteauguay à la Saint-Michel, et se retirera chez son neveu, M. l'abbé E. E. Contant, curé de Maison-neuve, à Montréal; il sera remplacé à Châteauguay, par M. l'abbé J. N. Bourbonnais, l'actuel curé de Howick.

Les hommes se mangent entre eux tout crûs, les femmes se mettent cuir au bain-marie.